

SEREZ-VOUS NOTRE FILLEULE 49 ?

(Voir  
page 15)

# L'ÉCRAN français

★ N° 213 : 25 JUILLET 1949

LE MOINS CHER  
DE TOUS 20 F LES HEBDOS  
Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr. 50 DE CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Si Dany Robin a l'air si grave, c'est qu'elle dessine pour « L'Ecran français » les robes qu'elle porte dans « Destination inconnue » et que l'œil critique de Georges Marchal l'impressionne. (V. page 14.)  
(Photo Choura-Sirius.)

# De Biarritz à Cannes en passant par Venise le Cinéma poursuit sa "Grande Saison"

**L**e cinéma, en 1949, fait penser à ces ex-riches qui, pour donner le change, continuent d'organiser de brillantes réceptions, quitte à se contenter, le lendemain et les jours suivants, de quelques croissants pour leur propre repas. Dans beaucoup de pays se vit une crise du film. Malgré cela, on n'aura jamais dénombré autant de festivals que cette année. Après Knokke, Locarno, Marienbad, Lazne, voici encore Venise, Cannes et — tout nouveau venu — Biarritz.

En fait, ce n'est pas tant pour faire illusion sur sa fortune que le cinéma offre ces réjouissances et multiples, à grands frais, les compétitions. Mais bien plutôt pour essayer, à leur faveur, de recréer autour de lui ce courant de curiosité, de sympathie, d'aventure même dont on peut observer partout le ralentissement. Il s'agira donc plutôt de l'effort de publicité d'un commercial dont la clientèle se raréfie.

A cet égard, le Festival du Film Maudit, qui va s'ouvrir à Biarritz dans quelques jours, ne se différencie guère de ses coéquipiers. Simon peut-être pour l'esprit. Organisé par *Objectif 49*, présidé par Jean Cocteau, le Festival de Biarritz n'a pas pour but de lancer de nouveaux films, mais d'en réhabiliter d'anciens. Il a pour objet essentiel de rendre justice à des œuvres qui n'ont pas pu trouver une suffisante audience, soit qu'elles n'aient pas su exprimer totalement les soucis artistiques de leur auteur, soit qu'elles aient heurté, par leur nouveauté, leur dépouillement ou leur violence, un public qui, trop souvent encore, laisse former son goût par les marchands de pell-mell. C'est ainsi qu'ils seront présentés des films tels que *Ossezione*, de Visconti ; *1860*, de Blasetti ; *Le Deuil sied à Electre*, de Sherwood ; *Unter der Brücken*, de Kautner ; *The Southerner*, de Jean Renoir, etc. Cela pour les films que nous ne connaissons pas encore... et que nous risquons même de ne ja-

mais voir sur les écrans habituels. Festival privé, unique sans doute, et de rayonnement restreint, Biarritz n'en est pas moins une manifestation pleine d'intérêt, en ceci qu'elle témoigne d'une réaction contre l'environnement du cinéma par les préoccupations uniquement commerciales.

A Venise et à Cannes, on ne va pas aussi loin. Sans doute y consacre-t-on plus à l'art qu'au commerce. Mais on y a bien plus le souci de désigner le succès de demain que de réparer l'injustice d'hier. L'existence, dans ces deux derniers festivals, d'un jury et d'un palmarès suffit à leur conférer un tout autre caractère.

Pour Cannes, on a déjà plus de précisions. Le tableau ci-contre donne une idée de la très large représentation internationale qui y figurera. La participation française, quoique arrêtée par la Commission de sélection, n'a pas encore reçu l'approbation gouvernementale. Nous ne pouvons donc la publier aujour-

graphique mondiale. Vue incomplète, hélas ! puisque, ni à l'un ni à l'autre, l'URSS ne sera représentée. Mais, les règlements sont ainsi faits que la Russie soviétique a dû décliner les offres de participation, ses conceptions de l'égalité dans la chance étant avérées fort différentes de celles des Etats-Unis, dont l'influence est grande à Venise comme à Cannes.

L'Italie n'a pas fait connaître encore la liste des films qui défilent, pendant trois semaines, dans le grand palais moderne du Lido, face à l'Adriatique. La France y sera représentée par quatre productions de long métrage et un assez grand nombre de courts métrages.

Pour Cannes, on a déjà plus de précisions. Le tableau ci-contre donne une idée de la très large représentation internationale qui y figurera. La participation française,

quoique arrêtée par la Commission de sélection, n'a pas encore reçu l'approbation gouvernementale. Nous ne pouvons donc la publier aujour-

graphique mondiale. Vue incomplète, hélas ! puisque, ni à l'un ni à l'autre, l'URSS ne sera représentée. Mais, les règlements sont ainsi faits que la Russie soviétique a dû décliner les offres de participation, ses conceptions de l'égalité dans la chance étant avérées fort différentes de celles des Etats-Unis, dont l'influence est grande à Venise comme à Cannes.

**L'assemblée générale de la F.F.C.C. a fait en trois jours un tour de France cinématographique**

**C**HAQUE année, et tandis qu' « ils » courrent sur les routes, le Club Trotter se vante d'avoir, lui aussi, son Tour de France. Et il ajoute que celui-ci a, pour lui, l'avantage du moins musculaire, qu'il se déroule à Paris, et entre quatre murs. Et il est vrai que, dans cette salle de la Maison de la Pensée Française où se tenait, cette année, l'Assemblée générale de la Fédération des C.C., on a vu défilé toutes les villes de France, on a entendu tous les accents du territoire, depuis celui de ch'Not, jusqu'à l'accent de l'assemblée générale. Et quand Vanoise s'était assise après une intervention cinglante au tour de Lille de l'assemblée, puis de Marseille, Grenoble, Bordeaux et Angers, et Sète, et Poitiers, et Montbéliard, et Tours, etc., mais, inévitablement, j'en oubliais, puisqu'ils étaient tous là, les délégués de province, et ceux de Paris aussi bien entendu. Cependant, cette Assemblée générale 1949 a été trop importante, pour que fes-

saien dès à présent de vous donner autre chose qu'un aperçu de ses caractéristiques les plus marquantes. J'en réserve le compte rendu détaillé pour la rentrée, car il n'est pas un des points soullevés durant ces trois journées de travaux et de débats, qui ne mérite qu'on s'y attende.

**Jean NÉRY.**

**VOIR PAGE 6 LA LISTE**  
provisoirement définitive des  
des films présentés au  
Festival de Cannes

## UN NUMÉRO SPÉCIAL de "CE SOIR"

A l'occasion du GRAND RELAIS DE LA JEUNESSE vers BUDAPEST qui se déroulera du 24 Juillet au 1er Août à travers la France "CE SOIR" prépare un numéro spécial consacré à cette grande manifestation.

Le sommaire de ce numéro qui paraîtra sur six pages, en couleur, comprendra :

- LE JEU DES RELAIS DE LA JEUNESSE
- une cantate à milie et une voix - Poème intitulé "D'ARGON".
- LA CARTE ET LES PLUS BELLES PHOTOS des régions de France parcourues par ce RELAIS de la Jeunesse.
- Des articles sur ASCQ, COMPIEGNE, PARIS, FONTAINEBLEAU, LYON, LE VERCORS. André DEBASTE, Madeleine RIFFAUT, J.-F. BOLLAND, Paul TILLARD, Claude MORGAN, Jean MARCENAC, Claude ROY, Roger BERGERON.
- LE GRAIN DE SEL, d'André WURMSEER.
- « VACANCES », une nouvelle de Jean PROAL.
- Un dessin de Boris TASLIZKY.
- La F.S.G.T., pépinière de champions.
- Une chanson inédite, etc... etc.

Ce numéro n'étant mis en vente que sur le parcours du RELAIS, ceux de nos lecteurs qui n'habitent pas les localités traversées par cette caravane pourront se le procurer :

- soit en se réclamant à leur dépôsitaire habituel qui le leur transmettra,

- soit en adressant à "CE SOIR", 37, rue du Louvre, à Paris (2<sup>e</sup>) (service des ventes) la somme de quinze francs en timbres-poste. - Pour ce mode d'envoi, nous conseillons vivement à nos amis lecteurs de se grouper pour passer les commandes.

- soit enfin, pour nos lecteurs parisiens, dans le hall de "CE SOIR".

Nous invitons particulièrement les organisations de jeunesse qui trouvent dans ce numéro un reflet de leur activité, à nous adresser d'urgence leurs commandes.

José ZENDEL.

**L'ÉCRAN** français

L'HEBDOMADAIRE  
INDEPENDANT  
DU CINÉMA  
A PARIS CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

REDACTION : 10, rue de Vézelay, PARIS-8<sup>e</sup>

Téléphone : LABorde 18-92

ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant  
PARIS 2<sup>e</sup> — Téléphone GUT 92-50

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon  
PARIS — Téléphone OPE 79-20

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.

ETRANGER : Six mois : 800 fr — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BARLATIER

Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY

Directeur-gérant : René BLECH.

# En tournant "OCCUPE-TOI D'AMÉLIE" Claude AUTANT-LARA

**C**EUX qui ne cachent pas leur pessimisme sur l'avenir du cinéma français disent ceci : « La preuve que les choses ne vont pas bien, c'est que l'on voit actuellement deux de nos plus grands metteurs en scène : Henri Georges Clouzot, spécialiste du vif-à-vif, attaqué à Miquette et sa mère, et Claude Autant-Lara, qui réussit avec *Le Diable au corps* le meilleur film français tourné depuis *La Libération*, entreprendre *Occupe-toi d'Amélie* ! » Il y a, en effet, de quoi surprendre, mais il n'est pas certain que ce soit un signe de catastrophe.

Les optimistes peuvent même y trouver un indice encourageant, en ce sens que nos auteurs ne s'obstinent pas dans une formule immuable, qu'ils n'exploitent pas le filon qui fit leur fortune : en un mot qu'ils ne se limitent pas, mais au contraire étendent leur champ d'action...

**MAIS** soyons sérieux !

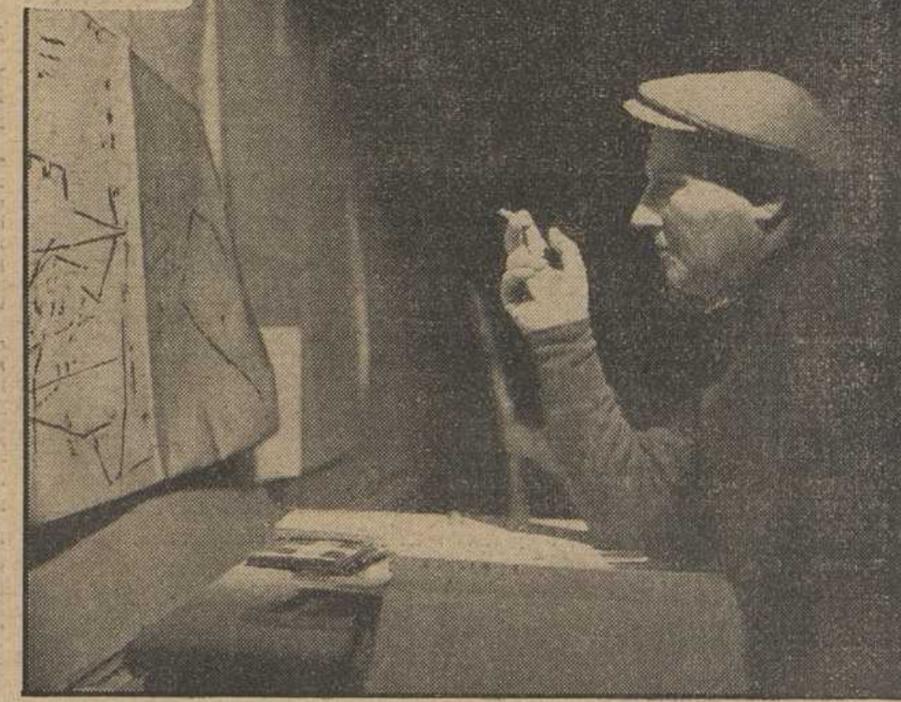
Se réjouir de voir Clouzot aborder *Miquette et sa mère* apparaît comme un paradoxe insoutenable, sinon pour des raisons strictement commerciales. Cette « obstination » que l'on a tant reprochée à certains auteurs de films n'est-elle pas simplement le désir légitime de ces auteurs de s'exprimer dans leur langue propre et, plus, dans leur langage propre ? C'est toute la question du style qui est en cause. Et puis, enfin, ne trouvez-vous tout de même pas curieux que l'on reproche toujours à Carné ou à Clouzot d'être « noirs », et jamais à René Clair, par exemple, de ne pas tourner des drames sombres ?

En ce qui concerne Clouzot, il est sûr qu'il doit se garder non pas d'être « noir », mais d'être systématique. *Manon*, et davantage encore le sketch qu'il fit pour *Retour à la Vie*, sont des condensés, des synthèses du style Clouzot. Voilà pour lui le danger : s'enfermer en soi-même jusqu'à ce point, se ligoter avec ses propres chaînes n'annonce rien de bon. Et cette surcompression, ce déséquilibre dans lequel vit Clouzot aboutissent à *Miquette et sa mère* qui restera du Rober le Fleurs ou bien sera une trahison.

**J**E pensais un peu à tout cela en regardant l'autre jour Claude Autant-Lara diriger sa mise en scène d'*Occupe-toi d'Amélie* !

Bien qu'il se soit attaqué, comme Clouzot, à une œuvre essentiellement théâtrale, son cas est très différent de celui de l'auteur du *Corbeau*. D'abord, Autant-Lara n'est pas exclusivement un dramaturge. Si l'on trouve dans sa carrière *Douce et Le Diable au corps*, on y remarque aussi *Le Mariage de Cléopâtre et Lettres d'amour*. A le voir ainsi sur le plateau, introduisant littéralement Feydeau dans l'objectif à force de minutie, de compréhension du texte et d'influence sur les acteurs, on devine une aisance à se mouvoir dans la comédie que l'on a peu de chances de trouver chez Clouzot.

Les producteurs affirment actuellement que le public veut rire, que seules les comédies « font » de l'argent. Il y a, en effet, un fort mouvement vers les films gais et l'on peut se réjouir car nous avons toujours manqué d'auteurs (cinématographiques) comiques. La nécessité en créera peut-être quelques-uns. Quoi qu'il soit, devant ce courant irrésistible, Claude Autant-Lara et ses co-équipiers Jean Aurenche et Pierre Bost se sont



(Photos Raymond VOINQUEL.)

**a voulu faire  
un film  
tourbillon**

PAR ROGER REGENT



3

On reconnaît de gauche à droite : Yvernes, Le Beal, Carette, Bervil, Pignol, Lucienne Granier et Amélie-Danielle Darrieux

Ce n'est pas une carte de géographie qu'étudie Claude Autant-Lara, mais la composition graphique de son film. Avant le premier tournage de manivelle il a « écrit » chaque scène en courbes, angles, circonférences, notant ainsi, pour chaque plan, tous les mouvements d'appareil. — « Huit jours de gagné pour le tournage ! »

réellement jetés à l'eau et ont décidé de jouer le jeu jusqu'au bout.

« Je voudrais essayer de montrer, m'a dit Autant-Lara, que la formule théâtre filmé a sa place dans le cinéma. On nous dit toujours : le cinéma c'est ceci et pas autre chose ! Pour moi, le cinéma n'est pas indissociable. Il peut s'exprimer de beaucoup de manières ! Il est certain que placer une caméra derrière le trou du souffleur et filmer une pièce est une hérésie : cette opération ne peut à aucun moment prétendre avoir le moindre rapport avec le cinéma... Mais prendre un vaudeville, comme nous le faisons avec *Occupe-toi d'Amélie* ! le démonter complètement, en installer chaque pièce sur la table et remonter à machine ne perdant pas de vue qu'elle devra remarcher avec les mêmes éléments, mais dans un autre climat, une autre température, un autre monde où le temps et l'espace n'auront pas les mêmes dimensions, n'est-ce pas laisser au cinéma sa chance et préserver tous ses droits ?... »

La tentative de Claude Autant-Lara est intéressante à l'époque où nous voyons un compromis se dessiner sur l'écran entre le théâtre et le cinéma, par l'entremise de Laurence Olivier, de Jean Cocteau ou d'Orson Welles. Jusque-là, deux hommes seulement — et avec des moyens différents — avaient su transposer une pièce en film : René Clair et Lubitsch. Mais la grande période Labiche de René Clair se situe au temps du film muet, c'est-à-dire à une époque où il fallait trouver des équivalences visuelles aux mots des vaudevillistes. Aujourd'hui le metteur en scène dispose de la parole, ce qui l'oblige, s'il ne veut pas s'abandonner à simplement photographier la pièce, à faire un effort sur lui-même afin d'insinuer le cinéma entre des répliques et le décor à peu près unique du Palais-Royal ou du Gymnase.

C'est à ce travail assez passionnant que viennent de se livrer Aurenche, Bost et Autant-Lara. Je vois ce dernier, sur le plateau, diriger ses acteurs en jouant successivement tous les rôles. Il devient tour à tour Jean Desailly, Carette, Bervil, Danièle Darrieux, Louise Conte... car c'est surtout par le mouvement, par le rythme de l'interprétation et des images, qu'*Occupe-toi d'Amélie* sera un film et s'éloignera du théâtre. Autant-Lara a donné son premier tour de manivelle en étant bien décidé à ne pas laisser une minute de répit à ses acteurs, à ses décors, à ses accessoires de toute sorte ! De la première à la dernière image, le ballet ne relèvera pas son mouvement.

**N**OUS attendrons avec impatience la projection d'*Occupe-toi d'Amélie*, car ce film doit constituer un nouvel aspect du comique cinématographique français. La récente tentative de Jacques Tati avec *Jour de Fête* a montré qu'il pouvait exister un burlesque français ; Claude Autant-Lara ne prétend certes pas découvrir le vaudeville filmé, qui est presque aussi vieux que le cinéma lui-même, mais il voudrait rappeler, sinon annoncer que le cinéma peut trouver sa place dans tout

(Lire la suite en page 13)

# "La Ferme des sept péchés" l'emporte à Locarno



Claude Génia et Georges Grey dans « La Ferme des sept péchés ».

(De notre envoyé spécial à Locarno, Jean THEVENOT.)

EN débarquant du tramway qui, d'Italie, conduit au Tessin le voyageur plus épais de beaux paysages que de vitesse, je me suis subtilement rappelé ce vieux pastiche musical où Bétoe annonçait avec une grandiloquence foute-wagnérienne : « Le traité de Locarno assurera la paix au monde ! »

Si le traité de Locarno, le vrai, l'historique, n'a malheureusement rien assuré du tout, celui, qu'on tâchement conclu et reconduit depuis quatre ans des amateurs de cinéma, non moins internationaux que les hommes d'Etat de 1925, leur assure, à eux au moins, la paix la plus aimable, le plus charmant des rendez-vous de cinéma.

Nous trouvons ici, miraculusement réunis, le calme suisse, le calme de la province, le calme des vacances, le calme d'un compétition qui s'accompagne de moins de mordant qu'ailleurs. Et tout se passe dans un espace restreint. Il n'y a pas à courir d'une projection à l'autre. Il n'y a qu'à se laisser vivre et à laisser vivre les chers fantômes tellement réels du cinéma.

Le soir, comme les années précédentes, la projection a lieu en plein air, face au lac, sur un immense écran (9 m. 10 x 6 m. 85), dont l'éclairement et la sonorisation constituent une réussite technique rarement égale.

En revanche, l'installation de la salle où sont donnés les programmes de la matinée et de l'après-midi laisse quelque peu à désirer.

D'où des inégalités de traitement risquant de favoriser ou de défavoriser les films, selon le moment et le lieu de leur projection. Évidemment, chacun aura tenu compte de ces différences.

LE quatorze juillet n'est certes pas une fête nationale comme les autres, mais on est tout de même bien ému quand, à quelques signes précis, on s'aperçoit que nos amis de l'extérieur en restent persuadés.

Ce 14 juillet, le directeur du Grand Hôtel, où se trouvent la moitié des festivaliers français, fit flotter notre drapeau sur son toit et offrit une boîte de chocolat à chaque Française présente. Et, par ci, par là, au passage, on nous disait : « Bonne fête ! »

Ce n'est rien, mais ça fait toujours plaisir. Et ces petites attentions, jointes à la réunion organisée par M. Fournier, le secrétaire général du Syndicat des producteurs français, nous ont valu,

## Hommage à Jean Prévost

Le dimanche 31 juillet aura lieu près de Grenoble, à Sassenage, la commémoration de la mort de l'écrivain Jean Prévost au cercueil. La cérémonie se fera devant le mausolée, sous le patronage des Amis de Jean Prévost, auxquels s'associent le Comité national des écrivains et l'Union nationale des intellectuels.

Après cérémonie aura lieu un rassemblement célébrant les maquis du Vercors. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Union nationale des intellectuels, 2, rue de l'Élysée, Paris (8<sup>e</sup>).

## Tandis que "PATTES BLANCHES" obtient le prix de la photo et du montage

lissent pas. Ainsi j'ai revu, à Hambourg, « Quinze » Juillet...

Je le répète : nous étions précisément le 14...

MAIS revenons à la compétition proprement dite, dont je vous ai, somme toute, encore bien peu parlé.

Ce festival se distingue de tous les autres par sa programmation qui est le fait exclusif des distributeurs suisses. Et c'est, il faut bien le dire, son point faible. Car les distributeurs sont trop directement intéressés à l'affaire pour pouvoir agir avec la sévérité des organismes officiels représentant toutes les branches de la corporation.

Ici, les sélections qui engagent le nom d'un pays sont établies en dehors des autorités qualifiées de ce pays. (Exemple : deux seulement des titres suggérés par notre commission de sélection — il ne pouvait s'agir que de suggestions — ont été retenus). Ce qui ne signifie certes pas que la programmation soit nécessairement mauvaise, mais, tout de même, le système est assez périlleux.

Si, sur ce point essentiel de son statut, le quatrième Festival de Locarno est resté fidèle à sa tradition, sur un autre point, non moins important, il a innové. Pour la première fois, des prix ont été distribués, non plus par un jury agissant en marge et à titre privilégié, mais par un délégué officiel du festival et national de sept membres (M. Hugo Mauerhofer, secrétaire de la Chambre suisse du cinéma, président, et six journalistes représentant l'ensemble linguistique de la Confédération).

Et ce jury a lui-même innové de la façon la plus heureuse. Au lieu de décider *a priori* que tels et tels prix seraient décernés, que les films présentés n'avaient peut-être pas véritablement justifié, il a préféré la qualification des récompenses, après coup, en fonction des œuvres vues et de leurs caractéristiques plus remarquables (voir les termes employés dans le palmarès, et que j'ai du parfois résumé).

Cette formule souple et intelligente, préférée à un cadre rigide souvent gênant, mérite d'être retenue. Et peut-être pas seulement pour Locarno.

QUE dire maintenant des choix du jury ? D'abord qu'ils ont dû être difficiles, en ce sens que la plupart des films se signalaient par de solides qua-

lités (la photo notamment), sans qu'aucun parmi les inédits ne fit vraiment sensation.

Les Italiens ont difficilement admis que le Grand Prix ne fut pas attribué à *Voleurs de bicyclettes* qui, indiscutablement, dépassait tous les autres films de cent coulées. Mais il semble que le jury, en lui décernant un prix spécial très nettement motivé, ait voulu faire un simple rappel de la récente consécration de *Knocke*. Et, en définitive, l'erreur est sans doute d'avoir présenté le même film dans deux festivals successifs (ce qui nous ramène au problème du statut de Locarno...). Au surplus, cette solution a permis d'attirer plus nettement l'attention sur un réalisateur

### LE PALMARÈS

Un Grand Prix (décerné au film considéré comme le meilleur, tant par son fond que par sa forme) : *La Ferme des sept péchés* (France).

Sept prix spéciaux ex aequo (attribués selon des critères déterminés par le jury) :

— Film traitant d'un problème humain avec le plus de générosité : *Voleurs de bicyclettes* (Italie) ;

— Film policier remarquable par ses qualités proprement cinématographiques : *He walked by night* (USA) ;

— Meilleur film de divertissement : *Adam et Ève* (Grande-Bretagne) ;

— Meilleure mise en scène : *Yellow Sky* (USA) ;

— Meilleure interprétation : *Hilde Krahl*, dans *Liebe* (Allemagne) ;

— Film présentant la meilleure exposition du sujet : *Enchantment* (USA) ;

— Film remarquable par les qualités conjugales de sa photographie et de son montage : *Pattes blanches* (France).

Il y a certainement beaucoup à attendre.

Avant *La Dame d'onde heureuse*, Jean Devaivre avait déjà manifesté une forte et originale personnalité. *La Ferme des sept péchés* (en quoi des spectateurs autochtones attendaient un « film cochon » avant de savoir qu'il s'agissait d'une évocation de la vie de Paul-Louis Courier !) tient très habilement les promesses de *La Dame*.

Joint à la récompense accordée à *Pattes blanches*, ce grand prix nous a fait chaud au cœur, surtout à nous journalistes, puisque c'est un de nos « patrons », et des plus illustres, qui s'est trouvé honoré.

Jean Stelli accorde-t-il à Gaby Sylvia une auréole où veut-il simplement l'évènent de son chapeau ? (Photo Alex CHOURA.)

## "Amour et Cie" donne deux "assurances" à Georges GUETARY : démasquer Tilda THAMAR et épouser Gaby SYLVIA

DETOI, le tableau est irrésistible : d'abord, on ne voit que Tilda Thamar, parce qu'elle fait beaucoup de bruit, applaudit, rit, répète son texte en anglais, en espagnol, en allemand, roule les r et parle argot. Aussi parce qu'elle a des courbes magnifiques, la blonde de ses cheveux, le bruit de ses épaules, le tour de sa grande robe, qui lui tombe indiscrètement.

Après, il déjouera les malfaiteurs, montra en grade, ouvrira ses bras à Gaby, et ils vivront heureux. Lui avec sa spécialité d'imitateur de basse-cour, elle avec sa lubie poétique, le néo-sensationnalisme !

Georges apprend beaucoup de choses, par exemple que le suicide est triste, que Tilda doit faire croire à sa mort pour que son ami, Jaque Catelan, touche la prime. Il déjouera les malfaiteurs, montra en grade, ouvrira ses bras à Gaby, et ils vivront heureux. Lui avec sa spécialité d'imitateur de basse-cour, elle avec sa lubie poétique, le néo-sensationnalisme !

Une bonne nouvelle : Sinoï dans le rôle du vieux caissier.

Lise CLARIS.

INGÉNIEUR (géologue) ET CINÉASTE (amateur)

H. TAZIEFF FILME (de l'intérieur)

LES VOLCANS (en éruption)

De notre correspondant particulier à Bruxelles

POUR la première fois, l'intérieur d'un cratère en éruption a été cinématographié. Cette performance — qui requiert de l'opérateur un sang-froid peu ordinaire et qui, sur le plan technique, constitue une étonnante prouesse — a été accomplie au Congo belge, dans la région de Kivu, lors de la violente éruption volcanique de 1948. On en a eu la révélation au festival de Knocke par la présentation de *Grêle de feu*, film belge en couleur réalisé par deux amateurs : G. Tondeur, ingénieur agronome, et H. Tazieff, ingénieur géologue. Le montage du film confirme certes l'inexpérimenté « artistique » des auteurs, mais *Grêle de feu*, qui concourt dans la catégorie des reportages, n'en a pas moins dévancé une cinquantaine de films réalisés par des professionnels de toutes nationalités, puisque le président du jury l'a classé « officieusement » ex-sequo avec le vainqueur de la catégorie.

Tilda ne parle pas un mot de français, le directeur a délégué sa jeune nièce, Gaby Sylvia, pour servir d'interprète.



LEDOUX, yogi en chapeau mou

FERNAND LEDOUX termine Monsieur, avec Bernard Blier et sous les ordres de son metteur en scène Roger Richard. Et durant les pauses de vues de ce film, Ledoux, qui incarne à l'écran un certain professeur Piétrefont, hanté par l'énigme du temps, s'adonne à ses exercices quotidiens d'ascétisme yogi.

Le voici à l'entraînement.

Jouet et de causer alors des brûlures mortelles, elles patientent sur toute surface oblique en raison de leur plasticité et ne laissent alors que des traces superficielles sur les vêtements. Cette révélation a conduit les cinéastes à s'approcher de cratères en activité davantage qu'on ne l'avait jamais osé avant eux.

Aussi, H. Tazieff n'en restera-t-il pas là. Il est parti tourner un documentaire sur le Stromboli en éruption, se faisant accompagner d'un professeur de l'Université de Bruxelles, le physicien E. Picciotto.

## En raison des vacances le prochain numéro de

L'ÉCRAN français paraîtra le 8 Août et non le 1<sup>er</sup> Août

## Découpages

par JEANDER

une troupe de deux cent cinquante personnes représentant vingt nations. Troupe patronnée par un comité choisi parmi les dirigeants de la nation américaine (Service de presse dixit) et présidée par l'amiral Byrd, l'explorateur bien connu, pour éviter sans doute à la troupe en question de perdre le Nord... ou plus exactement l'Ouest.

J'ai rencontré deux ou trois fois Jean-Jacques Delbo et je me disais chaque fois : Tiens, voilà un garçon intelligent, sympathique, doué et qui réussit dans ses films à rendre vraisemblables des personnages qui ne sont pas.

Et puis, éternellement occupé, je remettais à plus tard l'interview que je voulais faire sur lui ou le simple plaisir de l'inviter à déjeuner pour bavarder un peu.

J'ai lu son bouquin : c'est dur, violent, épique, et curieusement « mis en scène » avec des retours en arrière, des a-parte en italiennes, le tout avec du talent, un réel talent d'écrivain et de psychologue.

C'est bien. C'est même parfois très bien. Vous devriez l'emporter en vacances...

UN ami m'a envoyé de Suisse le scénario d'un film que le « Réarmement moral » est en train de tourner à Lausanne : *La Bonne Route*. Il s'agit de l'adaptation à l'écran d'une sorte d'opérette musicale à thème, interprétée par

Trois jeunes Américains l'invitant à aller voir la pièce : *La Bonne Route* ; M. Anyman accepte tout d'abord, puis décide de se jeter à l'eau avec un ivrogne qu'il rencontre dans un taxi, mais... (là je cite textuellement pour s'en faire à mème de combattre, pour faire de tes rêves une réalité. Lève-toi, si non des millions tomberont encore à mes côtés dans les années à venir.)

Le soldat s'efface et une grande croix blanche apparaît. Alors M. Anyman dit : « Je le veux », puis court embrasser sa femme et faire des excuses à son patron avec lequel il a eu des mots.

Et le soir, Frédéric March et moi, nous avons faim de mer... », conclut Derek Bond.

## LE POINT DE VUE DE GOUPI MAINS-ROUGES

J'vois dans le journal, me dit mon ami Mains-Rouges, qu'il va y avoir à Biarritz un Festival des films excommuniés ?

— Pas excommuniés. Mains-Rouges... Maudits...

— C'est la même chose !... Au fait, maudits par qui ?

— Par le suffrage universel. Le grand public, si vous préférez.

— Ils sont si mauvais que ça ?

— Excellents, au contraire !

— Alors ?

— Alors, ils font peur !

— En un sens, oui... Ils épouvantent la sottise... et l'hypocrisie ! Parce qu'ils sont trop bons, justement ! Parce qu'ils sont en avance sur leur temps ! Parce qu'ils sont des pionniers. Des films-expériences. Qui brutalisent leur époque. Pour l'empêcher de tourner en rond.

— Je vois ! Ils dérangent les habitudes !

— C'est le mot !... Chaque siècle a eu ses artistes maudits : peintres maudits, poètes maudits, etc... On les laissait soigneusement crever de faim. Mais c'est grâce à eux que l'Art demeure vivant. Si le cours des âges n'était pas jalonné par ces quelques squelettes d'artistes maudits, il y a belle lurette que l'Art serait momifié.

— En somme, on commence par les brûler comme sorciers — et puis on les canonise ! Je suis content qu'en leur organise une fête : ça prouve que notre époque est plus intelligente que les précédentes !

— Hen.. Peut-être, simplement, qu'elle a davantage le sens de la publicité ?

Les « artistes maudits », c'est excellent, — mais pas trop n'en faut ! Et je trouve que leur nombre se multiplie de façon suspecte ! Connaissez-vous ce genre d'individu que l'on appelle l'esthète ? L'esthète — généralement — est un gaillard bien élevé, bien vêtu, bien nourri, qui a de belles relations... et un vif désir d'étonner ses contemporains. Chaque matin, en sortant du lit, en pyjama de soie, il se coupe la cervelle : « Quelle espèce de révolution (artistique !...) vais-je pouvoir faire aujourd'hui ?... »

Or, il semble que, de nos jours, la grande coquetterie, ce soit d'opérer « dans le genre maudit » ! Le « style noir » fait fureur ! Le noir est la couleur en vogue, la couleur qui porte bonheur ! « Série Noire », assure infailliblement jeunesse, beauté, santé, succès, richesse.

MEFIER DES CONTREFAÇONS !

— En somme, conclut Mains-Rouges, dans votre métier, c'est la même chose que dans l'agriculture — sauf que c'est le contraire ! Chez vous comme chez nous, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. Seulement, ce que vous appelez « le bon grain », c'est l'ivraie !

— Oui, mais attention !... La vraie !...

Pierre VERY

Voici les films  
que nous verrons à Cannes  
(Liste provisoirement définitive)

ALLEMAGNE

Das opfer ist ab. (Adam et Eve).  
Eine grosse Liebe (Un grand amour).  
Liebe 47 (Amour 47). Peu probable.

BRESIL

Os chavantes, documentaire de long métrage.

CANADA

Dépendance, court métrage.  
La terre de Cain, court métrage.

Destin précaire, court métrage.

Plan de la capitale, court métrage.

DANEMARK

Ils attrapent le bac, de Carl Dreyer (court métrage).

Paille seul au monde, court métrage à scénario.

ETATS-UNIS

The set up, de Robert Wise.  
Act of violence.  
An act of murder (Le droit de tuer), de Michael Gordon.

FRANCE

(La commission ayant donné son avis attend la décision du gouvernement).

GRANDE-BRETAGNE

The passionate friends, de David Lean.  
Obsession, de E. Dmitrov.

The Queen of spades, de R. Clément (non encore désigné officiellement).

MAROC

Le pain de Barbarie, de Roger Leenhardt (court métrage).

SUÈDE

Mille Toutouche, court métrage.

SUISSE

Faisio, court métrage.

Rapsodie vénitienne, court métrage.

TCHECOSLOVAQUIE

Les tanneries de loups, de P. Bielik.

La chanson de la prairie, court métrage de marionnettes.

Les affiches animées, dessin animé.

YUGOSLAVIE

Sur le sol natal.

Danses populaires yougoslaves, documentaire en couleurs.

O.N.U.

Les fous de la mer, de J. Epstein (court métrage).

La mer est ma patrie, court métrage.

On attend, sous quelques jours, la désignation officielle des films des pays suivants :

Australie, Autriche, Belgique, Egypte, Grèce, Pays-Bas, Pologne.

L'Argentine, l'Espagne et le Mexique ont également accepté de participer au festival.

Grâce à l'ÉCRAN FRANÇAIS  
Rune Hagberg a trouvé une vedette

A la distribution des prix de KNOCKE  
c'est le maître de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE  
qui a été couronné

UNE HAGBERG, le metteur en scène du film suédois *Après le crépuscule vient la nuit*, nous prie de faire savoir qu'il remercie toutes les candidates qui ont bien voulu répondre à l'appel de *L'Écran Français*.

Grâce à notre journal, Rune Hagberg a trouvé son interprète féminine, Mlle Liane Daydé, danseuse de l'Opéra, qui aura comme partenaire dans *La Dernière Nouvelle*, Roger Blin et Georges Patrix.

Ce film expérimental sera tourné entièrement en nature sur les bords de la Seine, au théâtre des Noctambules, au Café de Flore et dans une chambre d'hôtel de la rue de Buci.

GILLOIS, spécialiste  
de la correctionnelle radio-phonique a tendu une  
souricière à CALEF

BERNARD BLIER et François Périer, amis intimes depuis leur année commune au Conservatoire, vont se trouver pour la première fois face à face à l'écran.

Périer, l'avocat, risquera sa carrière et va pour éviter le poteau à Blier, l'innocent accusé de meurtre.

Ce scénario d'André Gillois (spécialiste radiophonique de la correctionnelle), n'est pas policier, il prétend dépeindre le huis de Justice, et c'est à cause de ce qu'Henri Calef est heureux de le réaliser.

François Périer, pour sa première « affaire », doit défendre un jeune voleur, Moulaoudji. Celui-ci lui avouera être l'auteur d'un assassinat dont on accuse injustement Bernard Blier. Périer doit choisir : livrer le complice en trahissant le secret professionnel, ou laisser un innocent encourir la peine de mort.

Le pauvre Bernard a pourtant un excellent alibi — ayant passé la nuit du crime auprès de Danièle Gédet — mais il ne veut pas le donner par respect pour sa femme, Junie Astor. Il s'enfuit dans « la souricière ».

Henri Calef tourne le film presque exclusivement en décors naturels. Il travaille en collaboration avec Claude Heymann, directeur artistique, auteur de son premier grand film, *Jéricho*.

Le premier tour de manivelle vient d'être donné dans la cellule de Blier. Entre deux prises, François murmure : « Alors, tu viens dîner à la maison jeudi ? Les enfants sont partis en vacances ce matin, je suis seul... » Bernard réfléchit : « Attends... Attends... Jeudi « ils » feront les Alpes. J'aimerais mieux mercredi, « ils » seront au repos ! »

Après « la souricière », Blier abandonne le cinéma pour s'offrir une année de théâtre. Périer, lui, n'aura pas un jour de vacances, et tournera « *Orphée* » en septembre.

Lise CLARIS.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAZ EN

FILM

REALISATEUR

REGISSEUR

INTERPRETES

PRODUCTION

BILLANCOURT  
50, q. du Pt-du-Jour, Mol. 51-24.

EPINAY  
Epinay Pla. 21-05

NEUILLY  
42 bis, bd du Château Mail. 81-80

PHOTOSONOR  
27, r. du Pdt-Doumer. Déf. 22-84

Saint-Maurice  
7, rue des Réservoirs Ent. 28-40

EXT. BUTTES MONTMAARTRE

EXT. PARIS

EXT. MIDI ET REGION LYONNAISE

Les films dont le tournage vient de commencer sont précédés d'un astérisque.

Destination inconnue.

J. Stelli  
C. Grangier  
T. Sune

R. Baudin  
F. Patrice, J. Yonnel, P. Asso, P. Dehely.

Films Vendôme  
91, Ch.-Elysées. Ely. 88-66

Aurore Films  
2, r. Lord-Byron. Ely. 54-66

Optimax Films  
21, r. J.-Mermoz. Bal. 02-03

Hoché-Production  
14, av. Hoch. Wag. 23-20

Latino Consortium Cinéma  
18, rue Marignan. Bal. 13-96

S.P.I.C.  
108, rue de Richelieu.

C.C.C.-S.N.E.C.  
10, rue Fréd.-Bastia. Ely. 78-39

P.H.C.  
28, rue Marbeuf. Bal. 18-01

44, Ch.-Elysées. Bal. 55-74

Fred Orsi-Cady-Films

A. Hunebelle  
R. Boulaïs  
René Wheeler

☆ La Souricière.

☆ Millionnaire d'un jour.

☆ Premières armes.

François Périer, Bernard Blier, Danièle Gédet, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, F. Patrice, J. Yonnel, P. Asso, P. Dehely, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, François Périer, Bernard Blier, Danièle Gédet, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, F. Patrice, J. Yonnel, P. Asso, P. Dehely, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larquy, L. Aubray et les Petits Poulobots, P. Renoir, C. Darfeuille, Larquy, Henri Calef, R. Bardon, G. Guiyart, G. Sylvia, T. Sune, J. Dréville, T. Sune et F. Herold, T. Baudin, G. Morlay, J. Gauthier, M. Deva, Élyane Saint-Jean, Oudard, Bach, Armontel, A. Rignault, J. Fuster-Gir, Bourvil, Mathilde Casadesus, G. Lannes, P. Dubost, Larqu



# A RAYONS ROMPUS SUR LE VÉLO ACTEUR

Coccinelle », « Jour de Fête » et nombre de Laurel et Hardy.

L'humour de ces films est un humour noir, car en fait il n'est pas agréable de faire de la bicyclette. Tous ceux qui pendant la guerre allaient au « ravitaillage », les élégantes juchées sur des bijoux chromés et qui pédaient éperdument d'un thé à l'autre, ont appris à quelles embûches s'expose l'heureux propriétaire d'un « vélocipède ». Leur rire, au moment où Jacques Tati chevauche une barrière inopportunément surgie entre son « cheval » et lui, est le rire de celui qui sait « c'est que c'est ».

## Centrales à roulettes

PUIS on s'aperçut qu'à cet élément comique s'en ajoutait un autre. Certains métiers mettent leur homme dans l'obligation de se transformer en centrales à roulettes. Mettre en scène un de ces hommes, c'était redonner déjà à la bicyclette son véritable rôle d'instrument de travail. Carné le fit avec le sourire et nous offrit dans « Drôle de drame » la silhouette cossue de J.-L. Barrault et de son vélo à guidon bouclé. Un seul et même personnage. On se demandait comment ce monstre attendrissant ayant bien pu résoudre le problème des escaliers, Passer pour les pattes d'un cheval, mais pour des pneus ballons ?...

Enfin ce fut « Le Jour se lève ». Dans ce film, Gabin travaillait beaucoup et gagnait peu. Il habitait une chambre misérable, portait des vêtements usés mais possédait son vélo. On comprenait du même coup pourquoi sept millions de Français circulent à bicyclette. Pour qui a travaillé toute une journée dans une atmosphère sursaturation, le trajet en métro, long, étouffant, de l'usine au modeste logement, est une torture supplémentaire. Le vélo permet à la fois de gagner du temps et de respirer un peu avant d'aller dormir.

C'est aussi la possibilité, le dimanche, de sortir de la ville.

« On ira cueillir des fleurs... », disait François à Françoise. Et c'était la perspective de ces départs joyeux, par caravanes de jeunes couples, sur les routes du muguet, de la jonquille et des lis. Les retours lumineux de joyeuse fatigue avec des coussinets de fleurs sur les porte-bagages (à ce propos, le cinéma ne nous a pas encore restitué les merveilleuses randonnées sur les routes de Chevreuse ou de Rambouillet. S'il l'a fait, il a placé ses jeunes « voyageurs » dans de vieilles guimbarde, jamais sur des bicyclettes).

Il y avait aussi dans « Le Jour se lève » la fameuse scène sous la fenêtre de Gabin. Ses camarades de travail venaient lui dire leur confiance, leur amitié, en dépit de tout. Ils avaient tous leur vélo à la main, des vélos qui évoquaient les départs ensemble, au petit matin, pour le boulot ou les balades. La même vie, le même vélo, les mêmes espoirs pour eux tous et c'aurait dû être pour Gabin une raison de revenir à la vie.

## La bicyclette, élément dramatique

PUIS « Dédé d'Anvers ». La magnifique image finale. Les lumières des vélos clignotant dans le brouillard. Cette scène, comme celle du débarquement en Pa-

La bicyclette change d'emploi en même temps que le film de contenu, selon que son propriétaire est un pantin ou un homme, elle est un accessoire ou acteur du drame



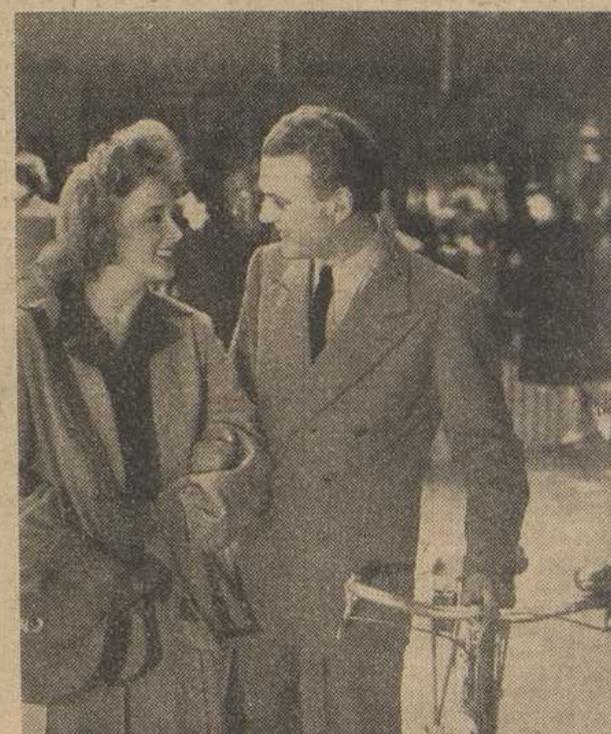
Le « champion » a pris sa première « bûche » sur la place du village. Il y arrivera le premier du peloton pour faire honneur aux copains. (L'Ecole bûissonnière).



Antoine rentre du travail, il a fixé ses « pinces » au revers de son blouson et, de peur des vols, monté son vélo jusqu'au pigeonnier. (Claire Maffei et Roger Pigault dans « Antoine et Antoinette »).



Version « Tour de France » (avec participation américaine) du « Panier à salade » (Franchot Tone dans « L'Homme de la Tour Eiffel »).



Pendant la guerre, les élégantes pédaient éperdument dans Paris. Leurs couturiers suivait parfois l'exemple. (Raymond Rouleau et Micheline Presles dans « Falbalas »).

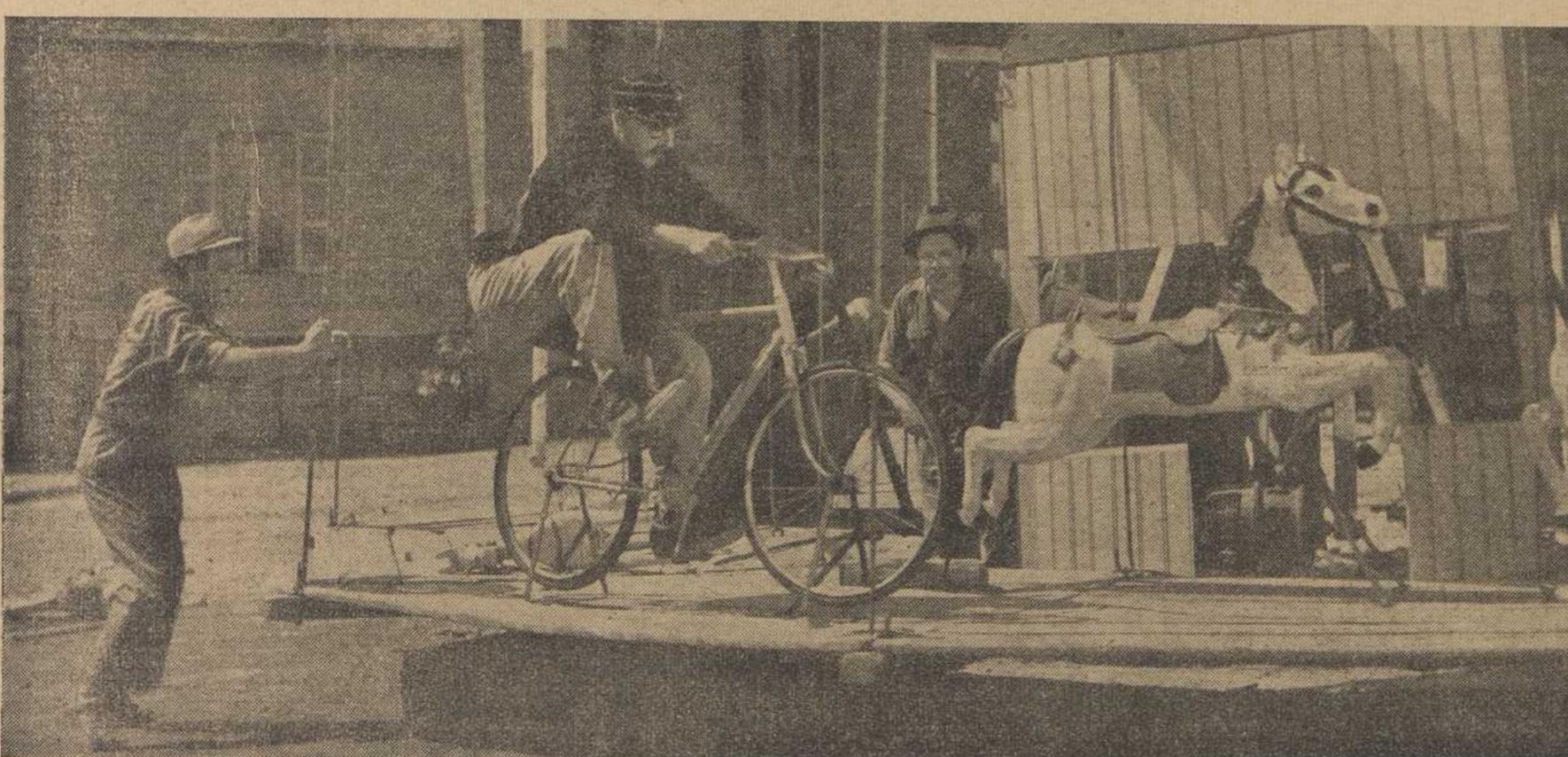
lestine, dans « Manon », déplaçait soudain l'attention. Les Juifs de Clouzot nous « accrochaient » infiniment plus que l'héroïne principale et les ouvriers d'Allegret, à peine visibles, nous détournait tout à coup de la figure centrale du film.

Dans « Antoine et Antoinette » ou « Voleurs de bicyclettes », les auteurs ne nous laissent plus seulement deviner l'importance de la bicyclette dans la vie d'un ouvrier. La machine d'Antoine devient un élément dramatique. Qu'elle soit brusquement détruite et l'on voit quelle difficulté il y a, pour un simple massicotier, à amasser sous à sou de quoi remplacer une roue. Becker va plus loin. L'achat d'un billet de loterie est le moyen, valable ou non, d'exprimer combien Antoine désire posséder la petite somme qui lui permettra d'acquérir une moto. Il est injuste que des hommes dont le travail est déjà exténuant aient encore à dépenser des forces pour circuler dans la ville.

Dans « Voleurs de bicyclettes », le héros de De Sica, ayant trouvé, après des mois de chômage, un emploi de couleur d'affiches, se déboule de ses derniers « biens » pour retirer du clou l'indispensable bicyclette. On la lui vole. Et c'est la course dans la ville à la recherche d'un « outil » sans lequel la force et l'énergie de qui veut manger risquent de rester impuissantes. La bicyclette aurait pu aussi bien être, ici, un tour ou une machine à coudre. Le drame est celui de l'homme, de l'ouvrier qui ne peut pas posséder la machine qu'il actionnera.

## Pin-up nickelées

ON ne peut s'empêcher, après cela, de comparer le rôle de la bicyclette dans le film français et italiens et l'usage qui en est fait par le cinéma américain. Elle est en Amérique considérée comme un accessoire burlesque ou décoratif. La bicyclette d'Helzapoppin, anachronique, les mécaniques rutilantes sur les



Quand le « Monsieur » lutte simultanément contre une mécanique facétieuse et une paire de jambes récalcitrantes, l'effet est irrésistible. (Jacques Tati, Guy Decombe et Paul Frankœur dans : « Jour de Fête »).



Le vélo de Monsieur est avancé. Un objet sorti tout droit du musée des antiquités, de l'avis des cinéastes américains, et dont l'apparition impose de prendre le style Régence (Helzapoppin).

gares à bicyclettes fanfreluchés, devant la porte des grands couturiers, que pendant la guerre, elle avait acquis droit de cité auprès de la haute société.

Enfin, les actrices californiennes, soucieuses de donner suite à ces glorieux précédents, circulent à vélo d'un plateau à l'autre, à travers les vastes studios hollywoodiens.

La bicyclette apparaît donc comme un sport populaire que nombre de spectateurs du Tour ou du Cinéma pratiquent quotidiennement. Si, dans leur entreprise, les organisateurs de la Grande Boucle ont rencontré un tel succès, c'est probablement, compte tenu de leur génie commercial, qu'à l'exemple des fabricants de vêtements ils ont su exploiter un des goûts les plus prononcés de leur public. Celui du geste quotidien devenu soudain exceptionnel, grâce à l'effort d'un homme, coureur ou acteur.

Le caractère sympathique d'un tel enthousiasme rend d'autant plus regrettable l'utilisation qui en est faite.

Suzanne RODRIGUE.

# SIMONE SIGNORET l'enfant du siècle

## RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS (1)

Nécessaire à Simone Signoret en 1921, à Wiesbaden. Retour en France et installation à Neuilly. Puisque La Boîte aux réves. Le typhon de Vannes. En juin 1940, son père étant passé en Angleterre, Simone devient chef de famille et doit gagner sa vie. D'abord secrétaire-dactylographe dans un journal. Après s'être installée à Saint-Germain-des-Prés, elle décide de devenir comédienne. Elle débute comme figurante, suit des cours d'art dramatique, commence à apprendre l'art du métier avec André Breton et André Malraux. C'est à ce moment qu'elle rencontre Yves Allégret, qui sera son mari, et tourne sous sa direction dans « La Boîte aux réves » et « Les Démons de l'aube ». Puis son premier vrai rôle elle l'obtient dans un film supervisé par Jacques Feyder, « Macadam ». (1) Voir numéros 207, 208, 209, 210, 211, 212.

## VI. — Sa vraie chance



PARLER, lire, écrire l'anglais comme le français, quel atout supplémentaire quel merveilleux atout pour une comédienne de ce pays ! Je ne pense pas à Hollywood. Simone Signoret non plus. Aller là-bas, sous contrat, pour quelques années. On le lui a proposé. Elle a dit non. Quels fâcheux précédents l'ont mise en garde contre ce miroir aux alouettes, il est à peine besoin de le rappeler. Qu'on se souvienne seulement de Jean Gabin qui, pour notre scandale ou notre amusement, nous fut montré tout doux, tout bouclé, tout mouton — anti-Gabin. Simone Signoret a mieux à faire que de s'égayer dans ces chemins de traverse. Mais l'Angleterre fait appel à ses dons, et là, on peut si mieux comprendre, par l'effet d'une plus grande proximité spirituelle. Puis, nous sommes en 1947, et le cinéma anglais s'est révélé à nous, dans son exigeant souci de vérité documentaire, par vingt œuvres mémorables. J'ignore qu'on ne l'a demandé pas de s'exiler (comment le pourra-t-elle, avec son mari et son enfant ?) mais cela seulement : tourner un film. Elle accepte.

Le film est intitulé *Against the wind*, il est dirigé par Charles Crichton, auquel on doit une œuvre admirable sur les gosses qui jouaient dans les ruines de Londres : *A cor et à cri*. Il s'agit cette fois d'une histoire anglo-belge de résistance. Belge, Simone Signoret est parachutée dans son pays (elle a été partiellement double dans les scènes d'acrobatie, mais elle saute d'un praticable et se fait traîner sur le sol pendant quelques mètres). Suit une anecdote sentimentale joliment filée et sans que soit rompu le fil conducteur, soit le thème de la résistance. Un film solide, bien fait et bien conduit, avec Robert Beatty pour partenaire. Un film où, pour la première fois, elle porte un uniforme, dans un rôle qu'elle joue presque au naturel. Je ne vous en dis pas plus puisqu'il n'a pas été projeté encore sur les écrans de France. Votre plaisir ne doit pas être gâché.

— Un de mes meilleurs souvenirs, dit Simone Signoret. Studios équipés splendide. Travail dans le calme. Sompuse gentillesse de l'équipe entière à mon égard.

★

La suite de cette carrière appartient au domaine public. Pour des millions de Français, pour des dizaines de millions de spectateurs à travers le

extraordinaire vous ne l'avez pas vu encore).

De *Dédée d'Anvers*, de Simone Signoret, nous gardons un ineffable souvenir. La promenade sur les quais d'Anvers, le dialogue mi-fugue mi-rain, l'attente de l'amour, l'hôtel, la chambre de l'hôtel, le réveil dans les bras de Marcel Pagliero (Gabin — sans trop de conviction). Quelle sûreté de l'attitude, du ton, de la silhouette, quelle fraîcheur de sentiments, et comme l'on est demeuré saisi que l'amour soit si puissant qu'il puisse effacer tout ce qui le précède, qu'il soit évidemment l'an d'une ère nouvelle ! Je sais. A la sortie, vous retrouvez des questions intactes, vous jouez le critique et la forte tête. Euh ! tout de même, dites-vous, ce taillier au grand cœur (l'excellent Bernard Blier), qui se réjouit de perdre sa plus appetissante pensionnaire, la perle du harem. Tout de même ! Cet érastement du villain, comme il paraît interminable, et pourquoi tout ce sadisme au service d'un simple mélo ?

Ainsi de suite, si vous jouez le critique et la forte tête, et puisqu'on peut interminablement discuter de tout. A la sortie. Ce sont les objections que vous formulez à la sortie. Mais, chers critique et forte tête, dites-moi, franchement, entre nous (et tirs les rideaux), est-ce que, tout de même, vous n'y avez pas cru à cette histoire, est-ce que vous n'avez pas été amoureux, un petit peu amoureux,



« N'êtes-vous pas un petit peu amoureux de Simone Signoret, l'amoureuse 1948 ? »

de Simone Signoret, l'amoureuse 1948. L'enfant du siècle ?

Comme on dit, je cause pour les messieurs.

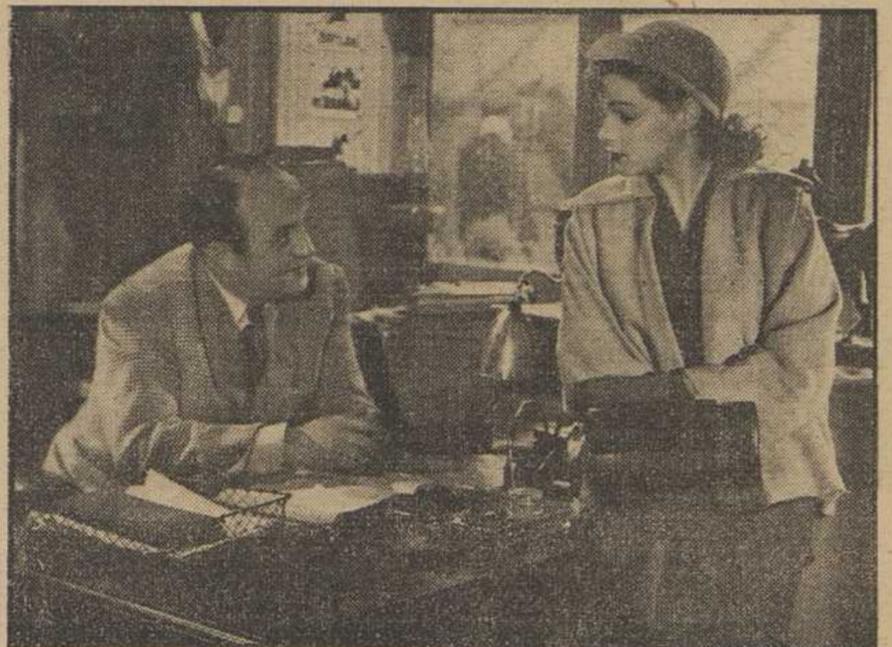
★

SUIT *Impasse des Deux-anges*, sous la direction de Maurice Tourneur, avec, de nouveau, Paul Meurisse, et Marcel Herrand. Une actrice rencontre un homme qu'elle a aimé, naguère, le jour qu'elle doit en épouser un autre. Cette erreur d'aiguillage sentimental sera répétée in extenso et en une heure et demie de cinéma. C'est un sujet. Il n'y a probablement pas de mauvais sujets. Tout dépend du talent de celui qui traite le sujet. C'est en quoi ce film est inférieur au précédent. C'est pourquoi Simone Signoret, fondamentalement égale à elle-même, s'inscrit ici beaucoup moins fortement dans le souvenir. A ce jour, ce jour où j'écris, sa carrière finit là. Voilà la reverte bientôt dans un film qu'a dirigé son mari. *Manèges* : c'est le titre. Le milieu des écoles d'équitation par conséquent. L'histoire d'une méchante femme. Elle a Bernard Blier pour mari. Frank Villard pour amant.

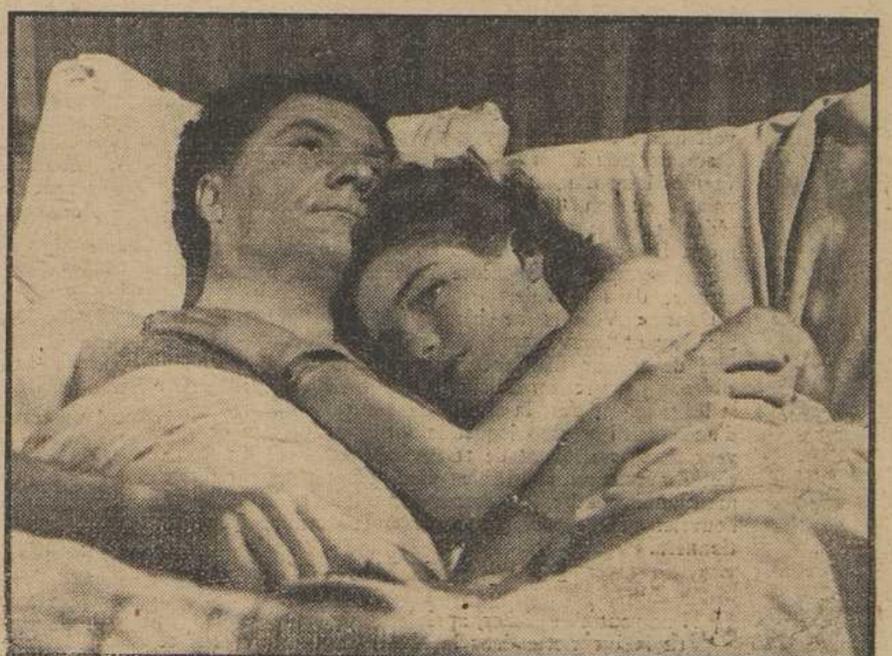
• Puis vous verrez aussi, plus tard, Simone Signoret dans un film américain tourné en Suisse sous la direction de Léopold Lindberg, le metteur en scène de la *Dernière chance*, d'après Richard Schweizer. Il est intitulé *Suisse tour Blifteen*, et c'est l'histoire d'un G.I. (Cornel Wilde), qui passe ses vacances au pays de Guillaume Tell et de la crème de gruyère. Il y rencontre deux jolies filles. Jolies certes, puisque ce sont Simone Signoret et Josette Day. N'attendez pas que je vous en dise plus. En tout cas, notre amie a trouvé la son dernier film, le dernier ce jour où j'écris. Elle en garde un bon souvenir, et surtout, il semble, en la personne de Josette Day, dont la présence l'a préservée d'un dépaysement plus grand. Car, au total, il est loin de Saint-Germain-des-Prés le pays de Guillaume Tell et de la crème de gruyère.

Elle a eu de la chance, la petite fille si bien élevée, l'étudiante du *Sabot bleu*, d'avoir ajouté Paul Grimault, Jean Arthure, Blanche Montel, à la mythologie commune, Jeanne d'Arc et Napoléon, Musset et Shakespeare, d'avoir rencontré Jacques Besse, d'avoir épousé Yves Allégret, elle a eu beaucoup de chance, mais au cœur de la détresse, et c'est la chance d'avoir dans l'épreuve découvert et formé son vrai visage, c'est la chance qui ne comble jamais tout à fait que les âmes généreuses, elles reçoivent parce qu'elles donnent, c'est la chance offerte à qui joue le jeu, à qui est de son temps comme on est d'une patrie, c'est la chance d'une enfant du siècle. Simone Signoret.

Roland DAILY



Avec Bernard Blier dans « Manèges ».



Avec Marcello Pagliero « Dédée d'Anvers ».

FIN

10

# les Films de la Semaine

SANS PITIÉ : Presque une œuvre magistrale (Italien, version originale).

SENZA PIETÀ  
Scén. : Federico Fellini et Tullio Pinelli, d'apr. Ettore S. Margadonna. Réal. : Alberto Lattuada. Intérp. : Carla del Poggio, John Kitzmiller, Pierre Claude, Folco Lulli, Giulietta Masina, Lando Muzio, Daniel Jones, Tullio Pupi, Aldo Tonti. Montage : Mario Bonetti. Musique : Nino Rota. Prod. : Lux, 1948.



Carla del Poggio et Giulietta Masina.

## Allez voir...

Allemagne, année zéro (Rossellini, Ital.). — *Le Champion* (un drame de la boxe. Am.). — *Le Gala du Rire* (classique Am.). — *Hamlet* (par Laurence Olivier, Ang.). — Il pleut toujours le dimanche (atmosphère, Ang.). — *Jour de Fête* (burlesque, Fr.). — *Mission à Tanger* (espionnage, Fr.). — *Noël au camp 119* (les prisonniers italiens en Californie, Ital.). — *Les Paysans noirs* (images d'Afrique, Fr.). — *Le Point du Jour* (la vie quotidienne de la mine, Fr.). — *Première déillusion* (un enfant découvre la vie, Ang.). — *Sans pitié* (une tragédie d'après-guerre, Ital.). — *Le Silence de la Mer* (œuvre de Vercors, Fr.). — *Les Voyages de Sullivan* (du burlesque au tragique, Am.).

## Pour passer le temps...

L'As du Cinéma (parodie, Am.). — *La Bataille du feu* (les pompiers de Paris, Fr.). — *Bonne à tout faire* (vaudeville, Am.). — *Le Gang des feux* (brutal, Ang.). — *Legon de conduite* (spirituel, Fr.).

## Si vous ne les avez pas vus...

La Dame de onze heures (policière, Fr.). — *La Danse de mort* (Strindberg, interprété par Strohmer, Fr.). — *Dernières Vacances* (deux adolescents, Fr.). — *La Femme du boulanger* (Pagnol et Raimu, Fr.). — *Monsieur Verdoux* (de Charlie Chaplin, Am.). — *L'Opéra de Quat'sous* (un classique du Pabst, All.). — *Le Premier Rendez-vous* (souriant, Fr.). — *Quai des Orfèvres* (un « policier » de Clouzot, Fr.). — *Scisscia* (les gosses de Naples, Ital.).

Toute la vie littéraire mondiale se reflète chaque semaine dans les

## LETTRÉS françaises

Le grand journal littéraire de la pensée et de la culture françaises Des écrivains de toutes opinions écrivent dans

LES LETTRES FRANÇAISES  
DES RUBRIQUES DE GRANDE CLASSE.  
EN VENTE PARTOUT : 20 francs

Vous avez un poste  
donc vous lisez...

Radio Revue

11

faune débraillée de soldats yankees, follement débraillée de soldats yankees, follement débraillée de soldats yankees.

Au milieu de cette purulence, ce goût d'décomposition, de brutalité, de sensualité grossière qui nous prenait à la gorge à la lecture des reportages d'envoyés spéciaux de grands quotidiens au moment où la liberté se réinstallait dans une Italie épaisse, ensanglantée, et submergée tout à coup de G.I.s et de marchandises américaines. Au début, nous sommes happés par un train poussièreux entouré de claquements de mitrailleuses, également désaxés, également éteintes, également désaxées, également victimes, se rencontrent. La jeune naïve Carla del Poggio, complice de toutes ses attaches, fait croire à la guerre, et poussée malgré elle dans le naufrage troublé dans les prisons de la mort, se réinstallait dans une Italie épaisse, ensanglantée, et submergée tout à coup de G.I.s et de marchandises américaines. Au début, nous sommes happés par un train poussièreux entouré de claquements de mitrailleuses, également désaxés, également éteintes, également désaxées, également victimes, se rencontrent. La jeune naïve Carla del Poggio, complice de toutes ses attaches, fait croire à la guerre, et poussée malgré elle dans le naufrage troublé dans les prisons de la mort, se réinstallait dans une Italie épaisse, ensanglantée, et submergée tout à coup de G.I.s et de marchandises américaines. Au début, nous sommes happés par un train poussièreux entouré de claquements de mitrailleuses, également désaxés, également éteintes, également désaxées, également victimes, se rencontrent. La jeune naïve Carla del Poggio, complice de toutes ses attaches, fait croire à la guerre, et poussée malgré elle dans le naufrage troublé dans les prisons de la mort, se réinstallait dans une Italie épaisse, ensanglantée, et submergée tout à coup de G.I.s et de marchandises américaines.

Cette Italie livrante que la crasse, le chewing-gum, la sexe et la cigarette opacise. Des cargos déversent des caisses qui débordent d'interminables files de camions. Et ces dernières destinées à atténuer le démenagement d'un peuple sans qu'elles soient au coin des bois par des gens du marché noir au visage dur et à l'allure prospère. L'amour se vend avec les mêmes mots vulgaires que les boîtes de conserves et les paquets de Lucky Strike. Sous la lumière limpide et violente du soleil, un bétail de femmes se lie à l'élegance visqueuse, accumule frénétiquement ses millions de robes.

Cette Italie livrante que la crasse, le chewing-gum, la sexe et la cigarette opacise. Des cargos déversent des caisses qui débordent d'interminables files de camions. Et ces dernières destinées à atténuer le démenagement d'un peuple sans qu'elles soient au coin des bois par des gens du marché noir au visage dur et à l'allure prospère. L'amour se vend avec les mêmes mots vulgaires que les boîtes de conserves et les paquets de Lucky Strike. Sous la lumière limpide et violente du soleil, un bétail de femmes se lie à l'élegance visqueuse, accumule frénétiquement ses millions de robes.

On dira vraisemblablement de ce scénario qu'il frôle une certaine mythologie à la Sternberg et à la Carné. Non

peut-être. Mais Lattuada — qui a eu pourtant le temps de réfléchir depuis *Il Bandito* à flairé avec une complicité non pas évidente qui s'impose au scénariste et au metteur en scène d'être implacable envers sa propre vision du monde. Avec *Une si jolie petite plage*, Yves Allégret voulait lui aussi composer un film implacable. Il est tombé dans la myopie du *film noir*. *Sans pitié* va certes considérablement plus loin. Le marché noir et la prostitution ont abondamment champignoné sur les décombres de l'Italie mussolinienne. Et les relations entre les soldats américains et cette naïve population italienne, ayant de la morture et du plaisir, ont souvent été romanesques très pathétiques. Il n'est pas fortuit que les pauvres filles dévouées, les scissicia et les nègres soient des *leitmotivs* du cinéma italien de ces dernières années.

Cependant Lattuada — qui a eu pourtant le temps de réfléchir depuis *Il Bandito* à flairé avec une complicité non pas évidente qui s'impose au scénariste et au metteur en scène d'être implacable envers sa propre vision du monde. Avec *Une si jolie petite plage*, Yves Allégret voulait lui aussi composer un film implacable. Il est tombé dans la myopie du *film noir*. *Sans pitié* va certes considérablement plus loin. Le marché noir et la prostitution ont abondamment champignoné sur les décombres de l'Italie mussolinienne. Et les relations entre les soldats américains et cette naïve population italienne, ayant de la morture et du plaisir, ont souvent été romanesques très pathétiques. Il n'est pas fortuit que les pauvres filles dévouées, les scissicia et les nègres soient des *leitmotivs* du cinéma italien de ces dernières années.

Le vainqueur sera le maître du troupeau et le vaincu n'aura qu'à disparaître, explique un paysan qui ajoute fièrement : chez nous, les hommes obéissent à ce même loi du sang.

— Sans doute, répond un visiteur, mais le taureau, lui, se bat pour tout un troupeau ; alors ça va en tout le peine.

C'est le seul bon moment de *La loi du sang*, mauvais feuilleton peu intéressant mais dont les vues sur un avenir meilleur excluent le remède fallacieux du dépaysement. Il est dommage que les auteurs du film aient négligé de les interroger. La manière la plus efficace d'être dur dans un film est d'aller d'abord par la pensée jusqu'au fond de la réalité.

Mais l'œuvre est si admirablement déçue, mise en scène, si pleine de pitié aussi, rythmée, si puissante et humainement jolie, si convaincante dans l'ambiance et le détail, qu'il n'est pas trop de tout critiquer pour évoquer les fissures et les conventions. Alberto Lattuada a visiblement assimilé toutes les récentes acquisitions esthétiques des maîtres de Hollywood. Le style de son film, encore que le récit soit parfois légèrement décousu, est rapide et étonnamment vigoureux. Il modèle plastiquement le décor naturel avec autant d'assurance que le décor de studio. C'est là aussi une traité commun à tous les films italiens, comme *Voleurs de bicyclettes*, *Sous le soleil de Rome* et *La Terre tremble*. Mais il appartient à Lattuada de se tenir sérieusement en alerte contre les tentations du formalisme. Il a sa caméra parfaitement en main. Il lui reste à penser ses images avec un cerveau parfaitement clair...

Raymond BARKAN.

Quelques scènes pittoresques ne sauvent pas du ridicule cette sombre histoire d'amour.

Oserrons-nous conseiller à nos amis italiens de ne pas céder à la tentation de profiter de la bonne renommée dont jouit ici, jusqu'à présent, leur production pour se mettre à leur tour à nous refiler en douce des rotagnes ?

F. T.



# Mes robes et moi...

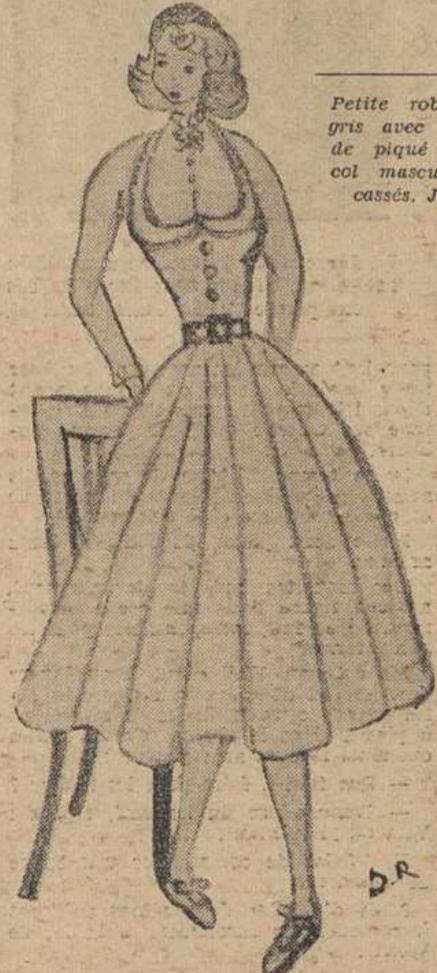
Texte et dessins de  
DANY ROBIN

**S**i l'on m'avait dit que je deviendrais à la fois chroniqueuse de modes et ingénue gangster (gangster et chroniqueuse d'occasion, bien sûr)... mais tout de même ! *Destination inconnue*, comme dirait Jean Stelli...

En dessinant pour vous, j'étais un peu ému : Georges Marchal suivait la pointe de mon crayon d'un œil critique, aussi, j'ai été me cacher dans un coin bien tranquille pour qu'il ne lise pas par-dessus mon épaule ce que je suis en train de vous écrire.

D'abord, je vais vous dire les choses que j'aime : la danse, la comédie, le miel, la pêche à la ligne, le lait, Nestlé, le billard, le chocolat et le poker. D'après ces confidences-fouillis, faites-vous une idée. Quand je lis un livre, j'aime aussi déviner entre les lignes ce que l'auteur n'a pas écrit, dame, ce qu'il exprime ou n'exprime pas tout à fait est présenté dans un ordre impeccable, je le reconnais, mais je ne suis ni journaliste, ni écrivain. Tant pis pour vous, na !

Pour mon caractère, il est très très bon. Je suis gentille comme tout : mes amis et Jean Stelli vous le diront... Je ne répugne pas aux besognes qui afflagent en général les jeunes filles élégantes et soignées : je me fourre dans camboule jusqu'aux yeux quand je lave ma voiture (motrice y compris, mais pas avec de l'eau, vous l'avez deviné). Je suis très fière de ma voiture. Il n'y a pas très longtemps que je l'ai mais c'est déjà une vieille amie. C'est une 4 chevaux Renault. J'ai appris à conduire en trois leçons. Une fois mon permis acquis, je me suis lancée dans l'aventure : c'est effrayant ce qu'il faut y avoir d'autos, de piétons et de sans interdits dans Paris... Je ne parle même pas



Petite robe de fresco gris avec un plastron de piqué blanc, petit col masculin à coins cassés. Jupe ample.



La robe du soir de faille blanche et de taffetas à carreaux rouges et blanc garnie de bouquets de cerises.



Robe prince de Galles, marron, blanc et jaune, boutonnée sur les épaules et tout le long de la jupe. Celle-ci peut aussi se porter avec une blouse blanche et un boléro.



Ensemble de sport : pantalon en gabardine bleu pétrole et veste de peau de daim et de jersey marron d'Inde.



des bicyclettes, ça, c'est épouvantable, et le siège des agents, donc ! Je m'en suis tirée en faisant de beaux souliers. En rentrant au garage, j'avais tellement monté les dents à la force publique que je croyais ne plus pouvoir m'arrêter : j'ai pensé à *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, voyez un peu si une histoire pareille m'était arrivée ?

Bon, maintenant, je vais vous parler du film que je tourne en ce moment avec Georges Marchal, Jean Tissier, Ginette Baudin, Robert Berri et tous les camarades que j'aime bien : il s'appelle (le film) : *Destination inconnue*. C'est Jean Stelli qui a fait l'adaptation du scénario. Il est épantant ! (Pardon, je devrais dire : ils sont épantants : Jean Stelli et le scénario.) Je suis, en apparence, une très très méchante

filie. Je trompe tout le monde avec mes faux airs d'ingénue... Mais, naturellement, comme toutes les filles méchantes (en apparence seulement) je me laisse attendrir et... mais je ne vais pas vous raconter le film, ça ne serait plus de jeu... La seule chose que je puisse faire, après vous avoir présenté les dessins de mes robes, c'est de vous les décrire et vous dire en passant mes goûts vestimentaires.

J'aime les jupes amples, les ensembles très simples. Les bijoux, ça m'est égal : je n'en porte jamais. Je n'appelle pas bijoux quelques fantaisies originales et gracieuses, choisies chez Hermès comme les grosses chaînes de poignet, les belles ceintures, etc.)

Je trouve qu'avec les cheveux courts toutes les femmes se ressemblent, moi, je garde mes cheveux longs, un peu parce que ça me plaît beaucoup en raison d'un film d'époque que je vais tourner bientôt avec Serge de Poligny...

Ceci dit, passons aux robes que je porte dans *Destination inconnue*. Toutes sont de Alwynn que vous connaissez déjà ou, plutôt, dont vous connaissez les modèles. Ce qu'il fait est extraordinairement jeune, spirituel : humour, élégance, un brin de romantisme : un excellent cocktail comme vous voyez.

Ma robe préférée est la petite robe en fresco gris avec le plastron de piqué blanc, le petit col masculin aux coins cassés et la jupe ample, aissée, telle que je souhaite en porter toujours.

J'aime beaucoup aussi mon ensemble de sport : pantalon long en gabardine bleu pétrole et la veste de peau de daim et de jersey marron d'Inde. Après viennent ma robe prince de Galles boutonnée sur les épaules et tout le long de la jupe. Les couleurs en sont tout et pimentées : marron, blanc et jaune. Quelquefois, j'enlève le corsage et je mets à la place une blouse blanche sur laquelle je pose un boléro assorti à la jupe.

Enfin, il y a une robe du soir qui est un amour : de la faille blanche et du taffetas à tout petits carreaux rouge et blanc avec des bouquets de cerises sur les épaulettes et jusque sur mes gants.

Je regrette, comme dit Kipling dans ses *Histoires* comme ça, qu'on ne m'ait pas permis de mettre des couleurs, vous auriez vu ça !

J'ai écrit des tas de pages... Il ne me reste plus de place ni pour écrire ni pour vous faire « mon petit dessin d'au revoir » : une danseuse. A part Toulouse-Lautrec, il n'y a que moi qui sait dessiner un tutu correct, un vrai tutu de danseuse... Les autres ne savent pas, na !

## Lettres de beauté

**A**UJOURD'HUI, chères lectrices amies, je vous ferai part de quelques potins d'Hollywood... Savez que Max Factor tient, à l'heure actuelle, une compétition mondiale des lettres féminines qui, toutes, reflètent un même désir : ressembler à Ava Gardner, la star de 40.

Savez aussi que cette beauté est une des plus classiques : elle est seulement un peu plus mince que la Vénus de Milo... c'est-à-dire que sa taille est loin d'être la taille de guêpe de nos modernes mannequins.

Claudette Colbert fait de la peinture. Sans imiter Jean-Gabriel Domergue, son style rappelle un peu celui du peintre favori des élégantes qu'il réalise. Elle est très fine et ses œuvres qui prennent place dans le film, elle tourne actuellement. « Louie » a bien buvace. L'Américaine n'a pas une petite attache... Jane Russell, préoccupante, ne souffrira pas de la crise qui sévit aux Etats-Unis : elle et son mari se sont mis à l'élevage du gros bœuf. Ainsi ce couple avisé ne manquera-t-il jamais de beurre, de lait ni de crème.

CLORINDE.

VENTE DE VACANCES  
7 ARTICLES EXCEPTIONNELS



## NOS PETITES ANNONCES

● Si vous cherchez du travail.  
● Si vous désirez un logement meublé ou non.

● Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de l'ouvrage, 4 francs, et d'un timbre adhésif pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.

DEMANDES D'EMPLOI  
La ligne : 35 francs.

J. H. bon. fam. cherche chambre quartiers Latin ou Montparnasse. Ecr. n° 741.

VACANCES

La ligne : 85 francs.

LION D'OR, Condé-sur-Iton (Eure), 400 fr. p. Jr + boisson et 10 % Repas, pêche, campagne. — Tél. 2.

CORRESPONDANCE  
La ligne : 95 francs.

J. H. 31 a. emp. économat sana. 30 k. Paris dés. corr. ou ren. cam. t. sér. Ecr. 738.

Paris. Mons. 42 a. peu libre, dés. corr. avec J. F. agrément. alman. cinéma et sorties week-end. Rép. ass. à tte lettre dét. avec photo. Ecr. 740.

J. ing. Paris sér. d. c. J. F. cult. 20 à 30 a. pr. sort. c. th. écol. id. Ecr. au journal.

MARIAGES

La ligne : 95 francs.

Colonial 41 a. t. b. situat. instruit. dist. 6 mois à Paris, désire mariage d'indilat. Ecr. M. Andrée, 55, rue de Rivoli, Paris.

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,  
59-61, rue La Fayette, Paris-9<sup>e</sup>.

DIVERS  
La ligne : 95 francs.

A vend. plus. off. Retina I Xenar 3,5 comp. n. 12,900 sac. T.P. 2 filtres dé-douane. Ecr. n° 734.

Nos lecteurs seront appelés ensuite à choisir parmi les photos ainsi publiées celle qui devra être de nouveau reproduite.

et cette fois en première page

Dès aujourd'hui vous pouvez nous envoyer vos meilleurs portraits de vacances. Un jury composé de personnalités cinématographiques et de la rédaction de notre journal choisira les photographies les plus belles qui seront publiées dans « L'Ecran français ». Nos lecteurs seront appelés ensuite à choisir parmi les photos ainsi publiées celle qui devra être de nouveau reproduite.

Pour les modèles

1<sup>er</sup> Prix : Votre photo en première page, et une robe du grand couturier ALWYNN.

2<sup>er</sup> Prix : Un parfum d'André LEDOUX, plus, à chaque concurrence sélectionnée un coffret de maquillage « MAX FACTOR »

et pour toutes, peut-être, la Chance !!!

Pensez à Elyane Saint-Jean, notre filleule 49.

Tous les envois doivent être adressés à

**L'ECRAN FRANÇAIS**

Concours du Portrait en première page

10, rue Vézelay - PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Les photographies ne seront retournées que sur demande expresse accompagnée d'un timbre.

31 AOUT : CLOTURE DU CONCOURS !

**JAN**  
Chapelier de grande classe  
14, RUE DE ROME, PARIS  
(Près Gare Saint-Lazare — Face Cour de Rome)  
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE  
NAHMIAS

COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**  
“Faubourg Saint-Honoré”



CHARME EXQUIS, délicate féminité, ce sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure.  
LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI ADAPTEE A VOTRE VISAGE, telle est la merveilleuse formule qui fait de « PIERRE ET CHRISTIAN » les Coiffeurs en Vogue du Faubourg Saint-Honoré.  
A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 28-08.  
A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

# Le film d'Ariane

On savait que 1948 n'avait pas été une bonne année pour le cinéma français. Mais on nous avait promis que cela allait changer. Les accords Blum-Byrnes une fois révisés, la loi d'aide votée, on allait voir ce qu'on allait voir !

Et, en effet, la production a paru reprendre, ces derniers mois. En quantité du moins. Ce n'aurait été qu'un feu de paille que cela ne nous étonnerait pas outre mesure. Car, renseignements pris, on ne tourne en ce moment que vingt films, alors qu'il y en avait vingt-huit en cours de réalisation à la même époque de l'année dernière. Et tout le monde reconnaissait que nous étions bien bas.

Alors ? Eh bien ! cela prouve que ce n'est pas si brillant que ça et qu'il ne faut pas s'endormir.

## Le concours incomplet

Il est un fait certain : on va moins au cinéma en France. Trois fois moins qu'en Angleterre, par exemple.

Aussi, la Confédération nationale du Cinéma a-t-elle raison de réagir en organisant au mois d'octobre prochain (pendant le Salon de l'Automobile) une Grande Quinzaine du Cinéma pour créer un mouvement de propagande générale en faveur du cinéma.

Or, au cours de cette Quinzaine sera organisé un concours. Le concours de « la meilleure exploitation ». Intéressant cela, n'est-ce pas ?

Et que demandera-t-on aux concurrents, directeurs, propriétaires ou gérants de salles ? L'article 4 du règlement du concours nous l'apprend : *Une note sera attribuée aux éléments d'appréciation indiqués ci-après, chaque note étant affectée d'un coefficient variable suivant l'importance de l'élément d'appréciation : décoration du cinéma : 6 ; accueil fait au public : 3 ; lancement publicitaire : 6 ; cabine de projection : 5, etc.*

Pas un point n'est attribué à l'exploitant

qui aura le mieux composé son programme. Ainsi, celui qui aura repeint sa façade, fleuri sa salle, fait des frais de publicité, bien entretenus ses appareils... et pas trop mal accueilli le public, pourra être déclaré le « meilleur exploitant », même s'il a passé, durant ces deux semaines, les plus infâmes navets et les plus désolantes énéreries ? Avouez que l'on ne se fiche pas plus ouvertement du bon public qui aimerait mieux être privé des plantes vertes dans l'hall mais voir un bon film.

## Des spectacles plus "copieux"

Mais, à cela, un trop grand nombre d'exploitants ne songent même pas.

Une autre preuve : le Syndicat français des directeurs vient de tenir son assemblée générale. Au cours de celle-ci, il a évidemment émis un certain nombre de vœux et notamment un pour l'amélioration des programmes. Et que dit ce vœu ? Que les pouvoirs publics prennent sans tarder les mesures qui s'imposent et modifient les textes officiels fixant la composition des programmes afin de leur permettre de présenter, dans leurs salles, des spectacles plus copieux et mieux en rapport avec les exigences actuelles de la clientèle.

Autrement dit : il y a un certain nombre de vieux films (américains pour la plupart) qui voudraient bien pouvoir faire quelques recettes supplémentaires en étant couplés avec un autre. Car, le double programme, c'est presque toujours ça.

Mais non, messieurs les directeurs, les exigences actuelles de la clientèle, c'est de voir de bons films, et français si possible. Ne vous laissez pas refiler tous les rogatons d'Hollywood, réclamez de bons films français à vos distributeurs, ne prenez pas toujours mon public pour un crétin ou un vieux, et cela ira déjà mieux.

Ce qui ne doit pas vous empêcher de soigner votre projection... et de sourire à vos clients.

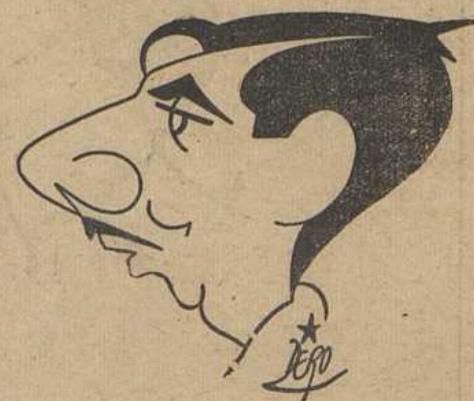
## Croquis à l'emporte-tête

### Jean PARÉDÈS

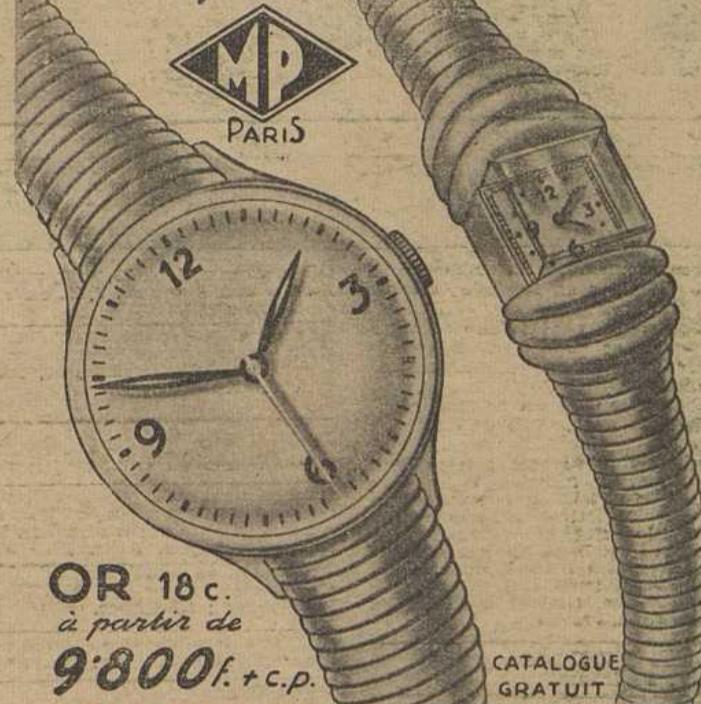
Il déplace pesamment sa mollesse comme s'il faisait trop chaud. Le moindre de ses gestes le fatigue énormément. Il se gratte la tête avec ses doigts ronds, comme au ralenti. Il lui faut bien trois minutes pour allumer une cigarette qui s'éteindra avant d'être à moitié consumée. Si jamais il se laisse aller à l'impatience, cela se traduit par des gestes brefs et inutiles : par exemple, s'il s'acharne à chercher son mouchoir, il tâte chacune de ses poches furtivement, et s'il le trouve, il le remet très vite à sa place et recommence sa fouille. Ses cheveux courts, couleur poivre et sel sur les tempes, n'arrivent pas à aiguiser son visage fuyant. Nez poli, menton qui disparaît comme l'horizon à mesure qu'on avance, yeux de globe qui risquent de tomber.

Dans la vie, il semble résumer toute la paresse du monde et toutes les fausses précipitations. Au cinéma, son personnage prend du poids et de l'ampleur. De *La Nuit fantastique* aux *Aventures des Pieds-Nickeles*, n° 2, il a tout de même réussi à insinuer un personnage lunaire et charmant, reconnaissable à la sympathie qu'il dégage et à ses moustaches noires comme deux coups de fusain. Il s'est installé dans le registre comique à la droite de Jean Tissier et peut-être à la gauche de Bourvil, avec, en plus, une petite aurore de folie. Il fait rire dans ses rôles par une espèce d'emphase suffisante au service d'une intelligence pas toujours bien éveillée. De l'intelligence, tous les comiques peuvent s'en passer : elle se remplace par l'astuce. C'est ce que Parédès comprend sans doute quand il demande de jouer les burlesques. Libéré des contingences commerciales, laissant s'ouvrir le robinet aux blagues, il a des chances, dans le burlesque visuel, d'affirmer une personnalité de comique maladroit, mou et attendrissant. Il ne suit guère de traditions, il garde simplement une fidélité à Max Linder, et il adresse un amical et imaginaire coup de chapeau à Jacques Tati. Il regrette qu'il soit si difficile de faire des films comiques en France. Ça l'amuserait tellement d'en faire... Mais on n'est pas ici pour s'amuser.

LE MINOTAURE.



Ligne moderne.  
Fonctionnement parfait  
sont 2 qualités de la Montre



8 PL. MADELEINE

## Les bons apôtres

REVENONS à cette fameuse Quinzaine du Cinéma français. Elle provoque déjà des déclarations pleines d'humour. Témoin cette publicité faite, dans la presse corporative, par une société américaine et qui débute ainsi :

En hommage à la Profession et pour soutenir, dans toute la mesure de ses moyens, la Confédération nationale du Cinéma français, dont la magnifique initiative est à l'ordre du jour, la Société X... a décidé de sortir, durant la Grande Quinzaine du Cinéma, un de ses plus beaux films de la saison...

Est-ce que vous connaissez l'histoire de la corde qui soutient le pendu ?

## Coucou !

LA revoilà ! Qui, quoi ? La baleine aux yeux mauves, la sucette à deux sous, la femme-panthère ? Vous n'y êtes pas. Mieux que ça : la muse des échotiers, l'inspiratrice des courrières, la mine à potins, la source des papotages. Que dis-je, une source : une rivière, un fleuve, un torrent. En un mot, Corinne Calvet.

Voici qu'Hollywood nous annonce qu'elle sera de la distribution du prochain film de John Ford. Tout vient à point...

Depuis le temps qu'elle nous avait quittés, on pouvait croire que celle qui se baptisait « l'ingénue perverse » du cinéma français n'eût essuyé quelques déboires. Comme on voit, il n'en est rien. Et peut-être la réussite donnera-t-elle à la jolie Corinne ce sens de la modestie qui semblait tellement lui manquer...

## Mon curé chez les girls

UN digne homme qui entraît l'autre jour au bar du studio de Billancourt eut un sursaut de surprise indignée : là, à quelques tables de distance, un curé « traitait » joyeusement, à sa table, quelques jolies filles aux regards fort peu farouches. On s'amusait ferme à la table sacerdotale.

Il fallut expliquer au brave visiteur qu'il ne s'agissait pas d'une orgie, mais seulement de la troupe de la *Cage aux filles*, le film que réalise en ce moment Maurice Cloche.

Le curé, c'était le chanteur André Pasdoc, transformé en aumônier de la prison,

et les jeunes personnes riées, c'étaient les « filles » de la maison de rééducation. Entre deux prises de vues, on était venu boire le coup, car il fait rudement chaud sur le plateau. À tel point que Maurice Cloche emporte en permanence avec lui une bouteille contenant un mélange de thé et de citron pressé (ce n'est pas très bon, dit-il, mais cela désaltère).

## Caméragots

♦ A Cannes, cette année, on pourra sans doute voir, hors festival, les deux films en couleurs qui ont été tournés en 1946 et 1947 au cours de ce même festival. Certains s'inquiètent déjà de savoir s'ils ont vieilli depuis trois ans...

♦ Carnet rose : Jacques Tati (ou plutôt Mme Jacques Tati) vient d'avoir un fils : Pierre. Il paraît qu'il pédale déjà fort bien pour son âge.

♦ Jean Benoît-Lévy a abandonné ses fonctions de directeur du cinéma et de l'information visuelle de l'O.N.U. Il a l'intention, dit-il, de reprendre sa carrière de réalisateur. Mais on parle aussi de lui pour un poste officiel, en France cette fois. Un poste où ses qualités d'organisateur auraient l'occasion de se manifester.

♦ G. W. Pabst va réaliser un film sur les derniers jours et la mort de Hitler. Il est de taille à en faire une œuvre violente et dure. Mais est-il vraiment qualifié pour « enterrer » ainsi celui sous les ordres duquel il alla reprendre du service le 2 septembre 1939 ? Vraiment, après *Le Procès*, Pabst aurait pu se considérer comme dédouané et aborder des sujets moins brûlants pour lui !

Abonnez-vous :

c'est

TELLEMENT

plus simple !

**COMMENT SE SERVIR**  
de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

\*  
Certains cinémas n'arrêtent le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

En raison de la non parution du numéro de l'Ecran français du 1er août, ces programmes sont établis pour deux semaines. Les programmes de la deuxième semaine sont précédés de l'indication 2 sem. dans la classification par acteurs et par films et placés dans la colonne généralement réservée aux interprètes dans la liste des cinémas

**Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.**  
**TOUS LES PROGRAMMES**  
**DES SPECTACLES PARISIENS**  
**du 27 juillet au 9 Août 1949**

**LES FILMS QUI SORVENT CETTE SEMAINE :**

*Aux Deux Colombes (Fr.). Réal. de Sacha Guitry, avec S. Guitry et Lina Marconi : Marivaux (2<sup>e</sup>), Marignan (8<sup>e</sup>). — Le Témoin (It.). Réal. de Pietro Germi, avec Marina Berti, Roldano Lupi et Almirante : Studio de l'Etoile (17<sup>e</sup>). v.o. — Le Laitier de Brooklyn (Am. en technicolor). Réal. de Norman Z. McLeod, avec Danny Kayes, Virginia Mayo et Vera Ellen : Balzac (8<sup>e</sup>), v.o., Vivienne (2<sup>e</sup>), Helder (9<sup>e</sup>), Scala (10<sup>e</sup>), d. — Lily Mars vedette (Am.). Réal. de Norman Taurog, avec Judy Garland et Van Heilin : Portiques (8<sup>e</sup>), v.o. — L'Escadron noir (Am.), avec Claire Trevor, John Wayne, Walter Pidgeon : Plazza (8<sup>e</sup>), d. — Le 29 : Le Sang de la terre (Am. en technicolor). Réal. de George Marshall, avec Van Heilin, Susan Hayward, Boris Karloff : Rex (2<sup>e</sup>), Gaumont-Palace (18<sup>e</sup>), d. — La Clé de verre (Am.). Réal. de Stuart Heisler, avec Veronika Lake, Alan Ladd et Brian Donlevy : Elysées-Cinéma (8<sup>e</sup>), v.o., Paramount (9<sup>e</sup>), Eldorado (10<sup>e</sup>), Ritz (18<sup>e</sup>), d. — Le 5 : Deux Nigauds détectives (Am.). Réal. de Erle C. Kenton, avec Abbott et Costello : Napoléon (17<sup>e</sup>), v.o., Caméo (9<sup>e</sup>), d.*

**VOUS POUVEZ VOIR...**

**vos artistes favoris...**

Abbott et Costello : A Hollywood, deuxième semaine (XIV-8, 18). Deux nigauds démobilisés (X-13). Deux nigauds marins (XVIII-6). Hommes du monde (XVII-5, XV-3).  
Fred Astaire : L'Amour vient en dansant (XVIII-17).  
Jean-Louis Barrault : Les Enfants du Paradis (VI-4); deuxième semaine (X-22). Le Puritain, deuxième semaine (XI-12).  
Pierre Blanchar : Bal Cupidon (IX-29). Le Bossu, 2<sup>e</sup> sem. (VII-7). Bataillon du ciel, 2<sup>e</sup> sem. (XVII-1). Pontcarra (IX-31). La Neige sur les pas (VIII-9).  
Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (VI-4), 2<sup>e</sup> sem. (X-22). Le Pays sans étoiles, 2<sup>e</sup> sem. (VI-8). Quai des brumes (XIV-16).  
Bette Davis : Jalouse (XII-4). La Vipère (VI-8).  
Fernandel : Monsieur Hector (VIII-3), 2<sup>e</sup> sem. (XVIII-24). Les Gaités de l'escadron (IX-12). François Ier (V-7, VI-2), 2<sup>e</sup> sem. (XIII-2, 11). Cœur de coq (XV-1). Hercule (VIII-8).  
Pierre Fresnay : Fanny, 2<sup>e</sup> sem. (XVII-3). Marius (XVII-3). L'Escalier sans fin, 2<sup>e</sup> sem. (X-15). La Fille du diable (VII-4). Le Puritain, 2<sup>e</sup> sem. (XI-12). Le Dernier des six (XI-3). Les Trois Valses (XIII-3). Le Corbeau, 2<sup>e</sup> sem. (VI-1).  
Cary Grant : Un million clés en main, 1<sup>re</sup> sem. (XVII-32). Nuit et jour (VIII-20, IX-20, XVIII-19), 2<sup>e</sup> sem. (Gd.).  
Katharine Hepburn : Lame de fond (XVII-2), 2<sup>e</sup> sem. (XIV-17).  
Rita Hayworth : Gilda (XX-9). L'Amour vient en dansant (XVIII-17).  
Louis Jouvet : Hôtel du Nord, 2<sup>e</sup> sem. (XVI-1). La Maison du Maltais (X-12). Un Revenant (XI-7). Salonique nid d'espions (XVIII-32). Quai des Orfèvres (XVII-20).  
Laurel et Hardy : Fantômes en croisière (IV-5). Maîtres de ballet (X-24, XX-4, XV-10), 2<sup>e</sup> sem. (XIV-3).  
Jean Marais : L'Éternel retour (VI-5). Le Secret de Mayerling (IX-9).  
Michèle Morgan : Gribouille (X-20, XVI-8). La Loi du Nord (XVII-10). Première désillusion (VIII-17), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Quai des brumes (XIV-16).  
Gérard Philippe : Le Diable au corps (V-1). Le Pays sans étoiles, 2<sup>e</sup> sem. (VI-8). Une si jolie petite plage (I-2), 2<sup>e</sup> sem. (Id.).  
Raimu : Les Galtés de l'escadron (IX-12). La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Fanny, 2<sup>e</sup> sem. (XVII-3). Marius (XVII-3). Gribouille (X-20, XVI-8).  
Viviane Romance : La Maison du Maltais (X-12). Le Puritain, 2<sup>e</sup> sem. (XI-12). Salonique nid d'espions (XVIII-32).

**...vos réalisateurs préférés**

Claude Autant-Lara : Lettres d'amour (XIV-14). Le Diable au corps (V-2).  
Jacques Becker : Antoine et Antoinette (XII-7).  
Henri-Georges Clouzot : Quai des Orfèvres (XVII-20). Le Corbeau, 2<sup>e</sup> sem. (VI-1).  
Charlie Chaplin : Le Gala du rire (X-22, XVIII-6, XIX-13, XV-5), 2<sup>e</sup> sem. (IV-4, X-25, XI-17, XVII-13, XX-8). Parade du rire (VI-6). Monsieur Verdoux (XVII-17).  
Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (VI-4), 2<sup>e</sup> sem. (X-22). Hôtel du Nord, 2<sup>e</sup> sem. (XVI-1). Quai des brumes (XIV-16).  
Walt Disney : Festival (VIII-19, IX-22, XVIII-13).  
Jacques Feyder : La Loi du Nord (XVII-10).  
Fritz Lang : La Femme au portrait (XV-13).  
Roger Leenhardt : Dernières vacances (XVII-2).  
Laurence Olivier : Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9), 2<sup>e</sup> sem. (Id.).  
G. W. Pabst : L'Opéra de Quat'sous (X-23).  
Marcel Pagnol : La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Fanny (XVII-3). Marius (XVII-3). Regain, 2<sup>e</sup> sem. (XV-13).  
Roberto Rossellini : Paisa (XI-4). Rome ville ouverte, 2<sup>e</sup> sem. (X-23).  
Vittorio de Sica : Les Enfants nous regardent (XI-13, XVI-14), 2<sup>e</sup> sem. (XVII-6, 31, XVIII-27, XIX-13, VI-5). Sciuscia (IX-14).  
Preston Sturges : Les Voyages de Sullivan, 2<sup>e</sup> sem. (XII-4).  
Jacques Tati : Jour de fête (VIII-1), 2<sup>e</sup> sem. (Id.).  
William Wyler : La Vipère (VI-8).  
King Vidor : Le Grand Passage (IX-16).  
Sam Wood : Crime sans châtiment (XVI-11).

**POUR TOUS LES GOUTS**

**COMÉDIÉS**

Adieu chérie (X-16). Le Bal Cupidon (IX-29). Bonne à tout faire (XIX-10, XIII-5). Ignace (2<sup>e</sup> sem.) (XIII-6). Femme sans passé (XIX-9). Monsieur Hector (VII-3) (2<sup>e</sup> sem.) (XVIII-24). Leçon de chimie (VI-3). Le Premier rendez-vous (VIII-22, IX-4). Leçon de conduite (XVIII-3). Florence est folle (2<sup>e</sup> sem.) (XVII-10). Un Million clés en main (2<sup>e</sup> sem.) (XVII-32). Les Gaités de l'escadron (IX-12). La Vie est un rêve (XVII-18, VI-1, XIV-10), 2<sup>e</sup> sem. (XVI-16, XV-14).

**BURLESQUES**

Abbott et Costello à Hollywood (2<sup>e</sup> sem.) (XIV-8, 18). L'As du cinéma (2<sup>e</sup> sem.) (IX-33). Deux Nigauds démobiliés (X-13). Deux Nigauds marins (XVII-6). Deux Nigauds hommes du monde (XVII-5, XV-3). En route vers Rio (VIII-11, IX-26, X-7). En route vers Zanzibar (XVIII-6, V-5, XIV-1, 13, 15), 2<sup>e</sup> sem. (XI-2, 9, XVII-5, XVIII-6, 9, XIII-10). Fontaines en croisière (IV-5). François-Ier (XI-12, V-7, VI-2), 2<sup>e</sup> sem. (XII-12, XVII-4). Le Gala du rire (X-22, XVIII-6, XIX-13, XV-5), 2<sup>e</sup> sem. (X-25, XI-17, XVII-13, XX-8). L'Homme de mes rêves (XII-13, 15), 2<sup>e</sup> sem. (XII-12, XVII-4). Jour de fête (VIII-1), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Maîtres de ballets (X-24, XX-4, XV-10), 2<sup>e</sup> sem. (XIV-3). Le Joyeux Barbier (XIII-2). Métier de jous (XII-3, XIX-4, 5, 12), 2<sup>e</sup> sem. (X-11, VI-6). Le Laitier de Brooklyn (I-13, VIII-12, IX-17, X-21), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Mon loujoque de mari (XIII-7), 2<sup>e</sup> sem. (XVI-11). L'Ombre de l'introuvable (VIII-12). Parade du rire (VI-6).

**COMÉDIÉS DRAMATIQUES**

Antoine et Antoinette (XII-7). Cavalcade d'amour (VII-4), 2<sup>e</sup> sem. (IV-5, XX-10). La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Étranges vacances (XIII-16). Fanny (2<sup>e</sup> sem.) (XVII-3). Le Coeur sur la main (VIII-14, IX-30). La Famille Stoddart (V-2). Dernières vacances (XVII-2). Femme ou maîtresse (XX-10). Gilda (XX-9). Noël au camp 119 (X-10, XVI-5, XVIII-30). Lettres d'amour (XIV-14). Marius (XVII-3). Suprême aveu (XVI-12). M. Verdoux (XVII-17). Paysans noirs (VII-5, XIV-4, 5). Regain (2<sup>e</sup> sem.) (XV-13). Vire-vent (XVII-4, 2<sup>e</sup> sem.) (XVII-25). Vania (XII-6). Les Voyages de Sullivan (2<sup>e</sup> sem.) (XII-4).

**DRAMES**

Les Assassins sont parmi nous (2<sup>e</sup> sem.) (XIV-15). La Bataille (VII-1, XIV-6, 7, 12, XV-8, 9, 12). Carteau des enfants perdus (X-3). Le Champion (VIII-4, IX-23). Les Chaussons rouges (VIII-3, 16), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). La Citadelle du silence (2<sup>e</sup> sem.) (V-2). Crime sans châtiment (XIV-11). Danse de mort (XVII-27, XV-19). Le Diable au corps (V-1). L'Escalier sans fin (2<sup>e</sup> sem.) (X-16). Double destinée (2<sup>e</sup> sem.) (XX-9). Les Enfants du paradis (VI-4), 2<sup>e</sup> sem. (X-22). Les VI-6, Le Laitier de Brooklyn (I-13, VIII-12, IX-17, X-21), 2<sup>e</sup> sem. (X-11, XIX-13, VI-5). Eternel retour (VI-5). La Femme de l'autre (IX-34, XI-16, XII-1, 10, 11, 12, XVII-32, XVIII-1, 20, XX-12), 2<sup>e</sup> sem. (IV-1, XI-7, XIX-4, 5, XX-6, 20). La Femme au portrait (XV-13). Gribouille (X-20, XVI-8). Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). La Fille du diable (VII-4). Hôtel du Nord (2<sup>e</sup> sem.) (XVI-1). Flévres (2<sup>e</sup> sem.) (I-1). Johnny Belinda (VIII-24), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Jalouse (XII-14). Je t'attendrai (2<sup>e</sup> sem.) (III-2). La Loi du Nord (XVII-10). Lame de fond (XVIII-2), 2<sup>e</sup> sem. (XIV-17). La Maison du Maltais (X-12). Le Médailon (X-15, XII-5, 8, XIX-3, XX-7, 15, 18, 20), 2<sup>e</sup> sem. (XI-11). Paisa (X-4). Piété dangereuse (IX-18). Le Pays sans étoiles (2<sup>e</sup> sem.) (VI-8). Première désillusion (VIII-17), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Prison sans barreaux (2<sup>e</sup> sem.) (IX-12, XIII-14). Le Puritain (2<sup>e</sup> sem.) (XI-12). Quai des brumes (XIV-16). Le Retour (VIII-20, IX-20). Rome ville ouverte (2<sup>e</sup> sem.) (X-23). La Septième porte (2<sup>e</sup> sem.) (XV-1). Sans pitié (I-5, VIII-10, IX-5), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Sciuscia (IX-14). Le Secret de Mayerling (IX-9). Le Silence de la mer (I-12, V-3), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Le Témoin (XVII-28). La Vipère (VI-8). Un Revenant (XI-7).

**AVVENTURES**

L'Appel de la forêt (2<sup>e</sup> sem.) (XVIII-8). L'Entraîneuse fatale (XIX-11). Le Bassu (2<sup>e</sup> sem.) (VII-7). Le Grand Passage (IX-16). Les Indomptés (XVIII-29). Johnny le vagabond (XI-6, 11, XIX-8, XX-1, XV-6, 16), 2<sup>e</sup> sem. (XII-14). Le Livre de la jungle (XIX-7). La Mousson (I-11, X-25, XI-2, 17, XX-8). Robin des Bois (XIX-7). Soudan (XVII-23). Mission à Tanger (I-10, VIII-14, 15). Salonique, nid d'espions (XVIII-32). Tarzan et les amazones (XVI-10).

**POLICIERS**

L'Ange rouge (I-3). Cinq Tuilles rouges (XIII-8, 10), 2<sup>e</sup> sem. (X-3). La Dame du lac (XVIII-2). La Dame d'onde heure (X-5, XI-10). La Dernière rafale (VIII-13, IX-19, 24, XI-18), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Le Dernier des six (XI-3). Le Gang des tueurs (2<sup>e</sup> sem.) (V-4). Impasse des Deux-Anges (XX-11). L'Insaisissable Frédéric (IV-3). L'Homme aux abois (XVII-20). Quai des Orfèvres (XVII-20). Tragique rendez-vous (2<sup>e</sup> sem.) (XV-10).

**FILMS MUSICAUX**

L'Amour vient en dansant (XVIII-17). Nuit et jour (VIII-20, IX-20, XVIII-19), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Parade aux étoiles (III-8, X-14, XIV-18). Lily Mars vedette (VIII-22), 2<sup>e</sup> sem. (Id.). Neuf garçons et un cœur (XVI-2). L'Opéra de quat'sous (X-23). Les Trois Valses (XIII-3). Symphonie loujoque (2<sup>e</sup> sem.) (XVII-7).

**FILMS HISTORIQUES**

Bataan (IX-7). Les Anges de miséricorde (XI-10). Bataillon du ciel (2<sup>e</sup> sem.) (XVIII-1). Enlente cordiale (XVII-9). François Villon (VII-1). Les Perles de la Couronne (XVIII-17). Pontcarra (IX-31). Marie Walewska (XI-1). Marie-Antoinette (XVI-9). La Sentinel du Pacifique (IX-21). La Terre sera rouge (2<sup>e</sup> sem.) (X-19).

## THÉATRES

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

## THÉATRES

OPERA, place de l'Opéra, Opé 50-70 :  
Le 27, 20 h. 30 : Les Animaux modèles; Entymion (création); Les Mirages. — Le 29, 20 h. 30 : Salade; Entymion; Suite en blanc. — Le 1er aout, 20 h. : La Walkyrie.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu, Rich. 72-80 :  
Le 27, 20 h. 15 : Mireille. — Le 28, 20 h. 15 : Carmen. — Le 29, 20 h. 45 : Madame Butterfly. — Le 30, 20 h. 30. Le Barber de Séville. — Clôture jusqu'au 1er septembre.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelien, place du Théâtre-Français, Ric. 22-70 :  
Clôture.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Opéra-Dan. 58-13. Clôture.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel, M° Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45 et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Clôture annuelle.

AMIRIGU, 2 ter, bd St-Martin. M° République. (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Un Amant par étage (de Jean Guitton).

ANTOINE, 14, bd Strasbourg, M° Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-21). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

Les Mains sales (A. Luguet, Fr. Périer, P. Dely). ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>), M° Pigalle (MON. 49-24).

21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. Clôture.

ATHENEE, square Opéra, M° Opéra (OPE. 82-28). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. der. le 9. Troch. Knock.

Clôture.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, M° 4-Septembre. (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

PHI-PHI. CAPUCINES, 39, bd des Capucines, M° Madeleine. (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. Clôture annuelle.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, M° Saint-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Nerdre des douleurs.

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Mareau. (ELY. 37-08). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Clôture.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, M° Etoile. (ETO. 52-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Voyage à trois.

DAUNOU, 7, rue Daunou, M° Opéra (OPE. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Relâche pour répétitions.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII, M° Opéra (OPE. 67-90). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

GAITE MONTPARNASSA, 24, rue de la Gaité (Métro Montparnasse). (Ode. 33-50). Rel. jeudi. Clôture.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, M° Richel.-Drouot (RIC. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Mon cœur cherche un père.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaptal, M° Pigalle (TRL. 28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Un Crime dans une maison de fous. Faits divers. Bourreau d'enfants.

GYNMASE, 38, bd Bonne-Nouvelle, M° Bonne-Nouvelle (PRO. 16-15). 20 n. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. lundi. Clôture.

HEBERTOT, 78, bd des Batignolles, M° Villiers (WAG. 88-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi. Le Maître de Santiago.

HUCHETTE, 23, r. de la Huchette, M° St-Michel (DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

HUMOUR, 42, rue Fontaine, M° Pigalle (TRL. 04-39). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Absence de Guy Raff.

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyere, M° St-Georges (TRL. 76-99). 21 h. Rel. mardi. Clôture.

MADELEINE, 19, r. de Suréne, M° Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi. Clôture.

MARIGNY, 37, rue Marigny, M° Ch-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-91). Relâche dimanche. Les Ballets de Roland Petit. Rel. dimanche.

MATHURINS, 36, rue des Mathurins, M° Hav-Caumartin (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Clôture.

MICHEL, 38, rue des Mathurins, M° Hav-Caumartin (ANJ. 00-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Clôture annuelle.

MICHODIERE, 4 bis, rue de la Michodière, M° Opéra (RIC. 95-23). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi. Les Enfants de l'autruche. Ecole des dupes.

MONCEAU, 19, rue Monceau, M° St-Phil.-du-Roule (WAG. 87-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Rel. de l'American Club Théâtre.

MONTPARASSE-GASTON BATY, 31, rue de la Gaité, M° Ed-Quinet. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Les 22, 23, 24. Spectacle du Grenier de Toulouse. Le 25, clôture annuelle.

NOTAMBULES, 7, rue Champollion, M° Odéon (ODE. 42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Représentations du théâtre Arlequin.

NOUVEAUTES, 24, bd Polissonnière, M° Montmartre (PRO. 52-78). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. La Petite Hütte (avec F. Gravé, S. Flon).

OEUVRE, 55, rue de Clichy, M° Clichy (TRL. 42-52). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

PALAISS DE CHAILLOT. — Le 26, 14 h. : Ballets de l'Opéra-Comique, 17, n. 45 : La Ville morte.

PALAISS-Royal, 39, rue Montpensier, M° Palais-Royal (RIC. 84-29). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Les Surprises d'une nuit de noces (J.-J. Bourgeois).

PORTE-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin, M° Strasbourg-St-Denis (NOR. 87-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. Clôture.

18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° République) OBE. 57-59

### 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Itali. (M° R-Drouot) RIC. 97-52. *Le Jour se meurt* (d.)  
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 97-52. *Une si jolie petite plage* (d.)  
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36. *L'Ange rouge* (d.)  
4. COMEDIE, 27, bld des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-54. *Les Esclaves de l'amour* (d.)  
5. COUNTELINE, 17, r. de l'Opéra (M° Opéra) RIC. 82-54. *Sainte-Hélène* (d.)  
6. IMPERIAL, 29, bld. St-Martin (M° Opéra) RIC. 82-54. *Kappa roi de la jungle* (d.)  
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 83-90. *Aux deux colombes* (d.)  
8. MICHODIERE, 21, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 60-33. *La Loi du sang* (d.)  
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT. 56-70. *Clôture annuelle* (d.)  
10. REX, 10, boulevard Poissonnière (M° Montm.) GUT. 56-70. *La Loi du sang* (d.)  
11. SEASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M° Châtel) CEN. 74-83. *La Mousson* (d.)  
12. STUDIOPARIS, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 01-12. *La Silence de la mer* (d.)  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich.-Drouot) CUT. 41-39. *Le laitier de Brooklyn* (d.)

### 3<sup>me</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERNANGER, 49, r. de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56. *Quo vadis?* (d.)  
2. DELAISY, 4, r. de l'Assomption (M° Temple) ARC. 73-08. *Clôture* (d.)  
3. KINERAMA, 37, r. St-Martin (M° République) ARC. 70-80. *Far West* (d.)  
4. MAJESTIC, 31, bd de l'Assomption (M° République) ARC. 70-80. *Sérénade à Mexico* (d.)  
5. PAL FETES, 8, r. Ours (M° A.-et-M.). Irc. a. ARC. 33-69. *La Louve* (d.)  
6. PAL FETES, 8, r. Ours (M° A.-et-M.). Irc. b. ARC. 33-69. *Sérénade à Mexico* (d.)  
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC. 62-98. *La Bataille du feu* (d.)  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98. *Parade aux étoiles* (d.)

### 4<sup>me</sup> arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) RIC. 61-44. *Sergil et le Dicteur* (d.)  
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-V.) ARC. 47-86. *La Fille du capitaine* (d.)  
3. LE "RIVOLI", 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.) ARC. 63-32. *L'Inassimable Frédéric* (d.)  
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-47. *Far West* (d.)  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° Châtel) ARC. 07-47. *Far West* (d.)

### 8<sup>me</sup> arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) RIC. 61-44. *Sergil et le Dicteur* (d.)  
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-V.) ARC. 47-86. *La Fille du capitaine* (d.)  
3. LE "RIVOLI", 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.) ARC. 63-32. *L'Inassimable Frédéric* (d.)  
4. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° Châtel) ARC. 07-47. *Far West* (d.)

### 9<sup>me</sup> arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes (M° Trinité) TRI. 96-48. *Le Silence de la mer* (d.)  
2. APOLO, 21, rue de Clignancourt (M° Clignancourt) TRI. 91-45. *Far West* (d.)  
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clignancourt) TRI. 81-07. *Un caprice de Vénus* (v. o.)  
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO. 72-00. *Premier rendez-vous* (d.)  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M° Opéra) PRO. 84-64. *Sans pitié* (d.)  
6. CAMEO, 28, r. des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89. *Les Indomptés* (d.)  
7. D'ORWELL, 20, r. des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89. *La Dernière rafale* (v. o.)  
8. GARD-BYRON, 122, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Course sur la main* (d.)  
9. LA ROYALE, 25, rue Royal (M° Opéra) PRO. 82-59. *La Fille et son cow-boy* (d.)  
10. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Opéra) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
11. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
12. MARIGNAN, 31, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
13. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
14. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
15. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
16. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
17. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
18. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
19. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
20. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
21. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
22. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
23. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
24. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
25. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
26. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
27. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
28. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
29. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
30. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
31. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
32. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
33. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
34. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
35. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière rafale* (v. o.)  
36. MARGUERITE, 52, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roozey) PRO. 82-59. *La Dernière r*

# PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04

Mat. ls les p. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.  
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 19 à 24 h.

EN EXCLUSIVITÉ

## LE SILENCE DE LA MER

un film de J.-P. MELVILLE

d'après l'œuvre de VERCORS, avec  
Howard MERNON, Nicole STEPHANE, J.M. ROBBAIN  
En 1re partie, reprise de VAN GOGH

STUDIO PARNASE <sup>18e cinéma des amateurs</sup>  
La meilleure salle spécialisée de Paris! - 11, rue J.-Chaplain (11, r. Cluny) 58m. M. Vavin. Dan 58-89  
Soir: 21 h. Sam. 20 h. 15 et 22 h. 15. Ferm. sam. 15 à 19 h., dim. et fêtes 14 à 24 h.

DU 27 JUILLET AU 2 AOUT

## LA VIPERE (v.o.)

de William WYLER  
avec Bette DAVIS, Herbert MARSHALL, Theresa WRIGHT  
DU 3 au 9 AOUT

Gérard PHILIPE, Pierre BRASSEUR, Janey HOLT, dans  
LE PAYS SANS ETOILES  
de Georges LACOMBE et Pierre VÉRY

MUSÉE DU CINÉMA  
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine. Paris (18<sup>e</sup>)  
Tous les soirs, à partir de 20 h. 30  
dans la série

## Films d'essai et d'avant-garde

25 JUILLET: RETOUR AU DOCUMENTAIRE-ROMANCE  
1928. J. Espain: Finis temps.  
26 JUILLET: AMATEURS SUR 35 mm. 1927. Dekeukelaire: Impatience. — 1928. G. Medot: La Torture par l'espérance. — 1928. Dekeukelaire: Combat de boxe.

— 1929. H. Stork: Images d'Oriente. — 1929. M. Carré: Nogent, Escrime du dimanche. — 1929. Dekeukelaire: Histoire du détective.

27 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIÉTIQUE: LE LABORATOIRE ET L'ACTEUR EXCENTRIQUE. 1928. Kosintzof et Trauberg: La Naissance Babylone.

28 JUILLET: L'ÉCOLE DE RUTTMANN. 1928. Heinrich Hauser: Weltstadt in Fliegelahren.

29 JUILLET: LES SURREALISTES. 1927. Man Ray: Emak Bakia. — 1928. Magritte: La Perle. — 1928. Man Ray: L'Etoile de mer. — 1929. Bunuel Dali: Un chien andalou. — 1930. R. Livet: Fleurs meurtières.

30 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIÉTIQUE. 1929. A. Roud: Le Fantôme qui ne revient pas.

31 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIÉTIQUE, LE CINE CIEL. 1929. Boris Kaufman: Le Printemps.

1<sup>er</sup> AOUT: L'ESTHÉTIQUE DU DOCUMENTAIRE. 1930. Jean Espain: Mor Yran. — 1930. Boris Ivans: Philipp Radio. — 1930. S.M. Eisenstein: Images de Hollande. — 1933. Robert Fisher: Industrial Britain. — 1933. Elyane Tayar: Versailles.

2 AOUT: COURTS METRAGES D'AVANT-GARDE. 1932. Stork-Rousteau: Idylle à la plage. — 1933. Dedow-Bracht: Bulles de savon.

3 AOUT: COURTS METRAGES D'AVANT-GARDE. 1933. Louis Valray: L'Homme à la barbiche. — 1933. A. Cavalanti: Pett and Pott.

4 AOUT: L'AVANT-GARDE TCHÉCOSLOVAQUE. 1932. Pileka: La Terre chaste.

5 AOUT: L'AVANT-GARDE BELGE. 1937. Dekeukelaire: Le Mauvais Ciel.

6 AOUT: NAISSANCE DU DOCUMENTAIRE A WASHINGTON. 1937. Pare Lorenz: The plow that broke the plain.

— 1938. Pare Lorenz: The river. — 1939. Ralph Steiner: The City.

7 AOUT: HOLLYWOOD DISNEY ET L'AVANT-GARDE. 1940. Walt Disney: Abstractions (Fantasia). — 1941. Walt Disney: Le Rêve des éléphants (Dumbo). — 1941. Walt Disney: Le Bébé (The reluctant Dragon). — 1942. Walt Disney: Saludos amigos.

CINE CLUB DU QUARTIER LATIN  
CENTRE LATIN, 64, rue des Ecoles (20 et 22 h.)  
26 et 27: LE DERNIER MILLIARDAIRES (de R. Clair)  
2 et 3: QUATRE DE L'INFANTERIE (G. W. Pabst)

# RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

## 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

- |  |            |                                |
|--|------------|--------------------------------|
| 1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)    | ODE. 48-29 | Diable au corps                |
| 2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)  | ODE. 51-60 | La Famille Stoddard (d.)       |
| 3. CIN. PANTHEON, 13, r. V. Cousin (M <sup>e</sup> Cluny)  | ODE. 15-04 | Le Silence de la mer           |
| 4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)        | ODE. 20-12 | Le Voleur se porte bien        |
| 5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M <sup>e</sup> Cluny)  | ODE. 07-76 | En route vers Zanzibar (d.)    |
| 6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>e</sup> Card-Lemoine)   | ODE. 21-14 | Les Trafiquants de la mer (d.) |
| 7. MONGE, 34, rue Monge (M <sup>e</sup> Card-Lemoine)      | ODE. 51-46 | François Ier                   |
| 8. SAINT-MICHEL, 7, pl St-Michel (M <sup>e</sup> St-Mich.) | DAN. 79-17 | Sérénade à Mexico (d.)         |
| 9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M <sup>e</sup> Lux.)   | ODE. 39-19 | Hamlet (v.o.)                  |

- |                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| N. c.                          | La Citadelle silencieuse (d.)  |
| La Silence de la mer           | Le gang des tueurs (d.)        |
| Billy l'intrepide (d.)         | La Bataille du feu             |
| La Bataille du feu             | Délicieusement dangereuse (d.) |
| Délicieusement dangereuse (d.) | Hamlet (v.o.)                  |

## 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- |   |            |                                  |
|---|------------|----------------------------------|
| 1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>e</sup> St-Sulp.)   | DAN. 12-12 | L'Intrigante de Saratoga (v. o.) |
| 2. DANTON, 99, bd St-Germain (M <sup>e</sup> Odéon)         | DAN. 08-18 | François Ier                     |
| 3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M <sup>e</sup> Cluny) | DAN. 81-51 | Leçon de chimie (d.)             |
| 4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M <sup>e</sup> St-Sulp.)   | LIT. 62-25 | Les Enfants du paradis           |
| 5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>e</sup> Durac)     | LIT. 99-57 | Eternel Retour                   |
| 6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>e</sup> Rennes)   | LIT. 72-57 | Parade du rire (Charlet)         |
| 7. REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparn.)     | LIT. 26-36 | La Vie est un rêve               |
| 8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M <sup>e</sup> Vavin)  | DAN. 58-00 | La Vipère (v.o.)                 |

- |                                 |                     |
|---------------------------------|---------------------|
| Le Corbeau                      | La Bataille du feu  |
| N. c.                           | Oscar (d.)          |
| Les enfants nous regardent (d.) | Métier de fous      |
| Métier de fous                  | La loi du Sang (d.) |
| La loi du Sang (d.)             | Pays sans étoiles   |

## 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

- |  |            |                       |
|--|------------|-----------------------|
| 1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin (M <sup>e</sup> Mil.)         | INV. 04-55 | La Bataille           |
| 2. CR. CIN. BOSQUET, 55, av.Bosquet (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)  | INV. 44-11 | La Cible vivante (d.) |
| 3. MAGIC, 28, r. de Babylone (M <sup>e</sup> St-Fr.-Xav.)      | SEG. 69-77 | Monsieur Hector       |
| 4. FAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M <sup>e</sup> St-Fr.-Xav.) | INV. 12-15 | La Fille du diable    |
| 5. PECAMER, 3, r. Recamier (M <sup>e</sup> St-Vé.-Babyl.)      | LIT. 18-49 | Paysans noirs         |
| 6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M <sup>e</sup> Durac)   | SEG. 63-89 | La Louve              |
| 7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M <sup>e</sup> Durac)     | SUF. 64-66 | Clôture annuelle      |

- |                     |                         |
|---------------------|-------------------------|
| François Villon     | La loi du Sang (d.)     |
| La loi du Sang (d.) | Le masque de Dijon (d.) |
| Clôture annuelle    | Clôture annuelle        |
| Clôture annuelle    | Le Bossu                |

## 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.

- |  |            |                             |
|--|------------|-----------------------------|
| 1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M <sup>e</sup> Ple d'Italie)           | GOB. 37-01 | Une femme sans amour (d.)   |
| 2. BOME, 65, rue Cantagrel (M <sup>e</sup> Tolbiac)                | GOB. 14-60 | Le Joyeux Barbier (d.)      |
| 3. ERMITAGE-GLACIERE, 29, r. Clac. (M <sup>e</sup> Clac.)          | GOB. 80-51 | On demande un ménage        |
| 4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>e</sup> Gobelins)           | POR. 28-09 | François Ier                |
| 5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M <sup>e</sup> Ple d'Italie)        | GOB. 94-37 | Clôture annuelle            |
| 6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)       | GOB. 51-55 | Oscar                       |
| 7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)          | GOB. 56-86 | Ignace                      |
| 8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie)         | GOB. 76-86 | Billy l'intrepide (d.)      |
| 9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)          | GOB. 60-74 | En route vers Zanzibar (d.) |
| 10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel (M <sup>e</sup> Mil.) | GOB. 40-58 | François Ier                |
| 11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Gobelins)        | POR. 12-28 | Clôture annuelle            |
| 12. FALAIS des GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M <sup>e</sup> Itali.)    | GOB. 06-19 | La Bébés de l'escadron      |
| 13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M <sup>e</sup> Itali.)      | GOB. 62-82 | Clôture annuelle            |
| 14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie                            | GOB. 87-59 | La Chanson du bonheur (d.)  |
| 15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M <sup>e</sup> Gobel.)         | GOB. 09-37 | Prisonniers du destin (d.)  |
| 16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)          | GOB. 45-93 | Etranges vacances (d.)      |

- |                                   |                                   |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Sang et Volupté (d.)              | La Justicier de la sierra         |
| Le Justicier de la sierra         | Maîtres de Ballet (d.)            |
| Maîtres de Ballet (d.)            | L'Ombre                           |
| L'Ombre                           | Le Médailion (d.)                 |
| Le Médailion (d.)                 | Abbott, Costello à Hollywood (d.) |
| Abbott, Costello à Hollywood (d.) | Noël au camp 119 (d.)             |
| Noël au camp 119 (d.)             | La Reine des Rebelles (d.)        |
| La Reine des Rebelles (d.)        | Clôture annuelle                  |
| Clôture annuelle                  | Prison sans barreaux              |
| Prison sans barreaux              | Noël au camp 119 (d.)             |

## 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSÉ — ALESIA.

- |   |            |                             |
|---|------------|-----------------------------|
| 1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M <sup>e</sup> Alesia)     | LEC. 89-12 | En route vers Zanzibar (d.) |
| 2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M <sup>e</sup> Denf.-Rocher.)      | SUF. 01-50 | Sérénade à Mexico (d.)      |
| 3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M <sup>e</sup> Vavin)            | DAN. 30-12 | La Reine des rebelles (d.)  |
| 4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M <sup>e</sup> Denf.-Roch.)  | ODE. 00-11 | Paysans noirs               |
| 5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M <sup>e</sup> Alesia)        | VAU. 59-32 | Paysans noirs               |
| 6. MAINE, 95, avenue du Maine (M <sup>e</sup> Caiet.)           | SUF. 06-96 | La Bataille                 |
| 7. MAJEST-BRUNE, 224, r. R.-Lasser. (P Van.)                    | VAU. 31-30 | La Bataille                 |
| 8. MIRAMAR, place de Rennes (M <sup>e</sup> Montparn.)          | DAN. 41-02 | Parade aux étoiles (d.)     |
| 9. MONTPARNASSÉ, 3, r. d'Odessa (M <sup>e</sup> Montp.)         | DAN. 65-13 | Le masque de Dijon (d.)     |
| 10. MONTROUGE, 73, av. Cl-Lecle (M <sup>e</sup> Alesia)         | GOB. 51-16 | La Vie est un rêve          |
| 11. OLYMPIC I.R.B.I., 10, r. B.-Barret (M <sup>e</sup> Pernety) | SUF. 67-42 | Crime sans châtiment (v.o.) |
| 12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Cl-Lecle, (M <sup>e</sup> Alesia)     | GOB. 78-56 | La Bataille                 |
| 13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M <sup>e</sup> P.-Orl.)    | GOB. 94-78 | En route vers Zanzibar (d.) |
| 14. PERNETY, 46, rue Pernety (M <sup>e</sup> Pernety..)         | SEC. 01-99 | Lettres d'amour             |
| 15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M <sup>e</sup> Quin.)        | DAN. 46-51 | En route vers Zanzibar (d.) |
| 16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M <sup>e</sup> Gaité)       | DAN. 57-43 | Quai des brumes             |
| 17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M <sup>e</sup> Vavin)      | DAN. 38-98 | La Femme du boulanger       |
| 18. TH. MONTROUGE, 70, av. Cl-Lecle (M <sup>e</sup> Alesia)     | SEC. 20-70 | Parade aux étoiles (d.)     |
| 19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M <sup>e</sup> Alesia)     | GOB. 74-13 | L'Ombré                     |
| 20. VANV-CINE, 53, r. R.-Lasserand, (M <sup>e</sup> Pernety)    | SUF. 30-98 | Sérénade à Mexico (d.)      |

- |  |   |
|--|---|
| Sang et Volupté (d.)                         | La septième porte                             |
| La septième porte                            | Prise filmée                                  |
| La loi du Sang (d.)                          | La loi du Sang (d.)                           |
| Délicieusement dangereuse (d.)               | Triple enquête                                |
| Triple enquête                               | Au royaume de Tarzan, 1 <sup>re</sup> ép., d. |
| Au royaume de Tarzan, 1 <sup>re</sup> ép., d |   |